



Sur les traces de César

enquête archéologique
sur les sites de la guerre des Gaules

B I B R A C T É

MUSÉE DE LA CIVILISATION CELTIQUE

Cette exposition est produite par Bibracte, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, à l'occasion du centenaire de la disparition de l'érudit autunois Jacques-Gabriel Bulliot (1817-1902), – qui explora le Mont Beuvray de 1867 à 1895 et “réinventà” Bibracte.

Chefs de projet : Françoise Paquetot, Vincent Guichard (*Bibracte*)
Coordination technique : Jacques Gorlier, Dominique Lacoste (*Bibracte*)
Rédaction des textes : Geneviève Carbone, Vincent Guichard, Françoise Paquetot, Mathieu Poux
Scénographie : Patrick Bidot (*Beaune*)
Graphisme : Séverine Chupin, Gilles Février - Les Pistoleros (*Dijon*)
Frise des guerriers, cartes : Daniel Beucher (*Bibracte*)
Création sonore : Pascal Dores et Metallovoice (*Nevers*)
Aménagement de l'espace : Bernard Duquy-Nicoud, Pascal Guillemoz, Jean-Pierre Mongouachon, Claude Sainjon, (*Bibracte*),
Luc Barret, Patrick Chambeau, Declan Field, Amandine Paret, entreprise Contremurs (*Beaune*).
Fabrication graphique : Traphot (*Montrouge*)
Encadrement : Chaîne et Trame (*Autun*)
Électricité : entreprise Blanchot (*Glux-en-Glenne*)

Photographie des objets : Antoine Maillier (*Bibracte*)
Documentation : Anne Guichard, Céline Veysièrre
Livret de l'exposition : Daniel Beucher, Myriam Giudicelli (*Bibracte*)
Promotion : Sophie Jouet (*Bibracte*)
Secrétariat : Patricia Lepaul (*Bibracte*)

L'exposition a bénéficié de prêts des institutions suivantes :

Bibliothèque Déchelette, *Roanne*
Musée d'Alésia, *Alise-Sainte-Reine*
Musée des Antiquités nationales, *Saint-Germain-en-Laye*
Musée du Berry, *Bourges*
Musée Denon, *Châlon-sur-Saône*
Musée municipal, *Martel*
Musée national du château de Compiègne
Musée Rolin, *Autun*
Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, *Clermont-Ferrand*
Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, *Toulouse*
Société éduenne des Lettres, Sciences et Arts, *Autun*

Bibracte remercie les personnes suivantes pour leur collaboration :

Micheline Petiot (bibliothèque Déchelette, *Roanne*), Claude Grappin (musée d'Alésia), Patrick Périn, Christine Lorre, Hélène Chew, Laurent Olivier (musée des Antiquités nationales), Pierre Bailly (musée du Berry), Louis Bonnamour (Musée Denon), Françoise Maison (musée national du château de Compiègne), Brigitte Chabard (musée Rolin),
André Strasberg (musée Rolin et Société éduenne), Philippe Vergain (service régional de l'Archéologie d'Auvergne),
Michel Vaginay (service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées), Eric Blanchegorge (musée Vivenel, *Compiègne*), Peter Connolly,
Georges Diard, Jean-Pierre Girault (*Vayrac*), René Goguey (*Talant*), Christian Goudineau (Collège de France, *Paris*), Bernard Lambot (*Compiègne*), Frédéric Lontcho (magazine L'Archéologue), Michel Reddé (École pratique des Hautes Études, *Paris*)

Et tout particulièrement : Matthieu Poux (université de Lausanne).

Crédit iconographique : René Goguey / Recherches d'archéologie aérienne (photographies aériennes d'Alésia),
Errance (monnaies de Vercingétorix et César), ARAFA (fouilles récentes de Gergovie).

Sur les traces de
enquête archéologique **César**
sur les sites de la guerre des Gaules

livret édité à l'occasion de l'exposition temporaire
présentée au Musée de la Civilisation Celtique
durant la saison estivale 2002

B I B R A C T É

2002

Nous vous convions à une enquête archéologique sur la guerre des Gaules, sur le conflit ses protagonistes et ses hauts lieux tombés dans l'oubli... jusqu'à leur redécouverte par les archéologues du XIX^e siècle.

Napoléon III en fut le principal artisan.

L'engouement qu'il a suscité a provoqué la fouille de sites comme le mont Beuvray.

Jacques-Gabriel Bulliot, l'infatigable fouilleur de Bibracte, appartient ainsi à la génération des érudits qui, à la suite de l'empereur, ont permis la reconnaissance de la civilisation gauloise.

Par les traces laissées dans le sol et dans la mémoire

collective, la guerre des Gaules demeure plus que jamais d'actualité. Cette guerre a deux visages : guerre de civilisations et d'intérêts, glorifiée, récupérée par les hommes politiques de tous temps, et guerre tout court, avec son cortège d'atrocités, son quotidien et ses coulisses sordides.

Pendant deux mille ans, les historiens ont vu les Gaulois avec les yeux des Romains et plus précisément avec ceux de César, grâce à la lecture de ses *commentaires sur la guerre des Gaules*. On présente ici les témoignages des acteurs des fouilles du XIX^e siècle qui les premiers, en cherchant César, ont redécouvert nos ancêtres les Gaulois.

Ce regard est doublé par celui des archéologues de ce début du XXI^e siècle sur les travaux de leurs prédécesseurs et sur la guerre des Gaules.

Les textes à dominante historiographiques sont présentés sur fond ivoire.

Ceux portant sur la période antique sont sur fond rouge.



La guerre des Gaules, exercice de style ?

On connaît bien les talents de politicien et de chef de guerre de César. On oublie souvent l'homme de lettres formé dans les meilleures écoles et respecté dans les cercles intellectuels. Le *De Bello Gallico* eut une grande influence sur la littérature des siècles suivants.

Le sujet et le style adoptés ne constituent pas, en soi, une nouveauté : la poliorcétique, art de la fortification et du siège, fut un genre littéraire à la mode autant qu'une technique militaire. Le *De Bello Gallico* s'inscrit dans cette tradition, inaugurée par Homère : glorification des hauts faits d'armes, de l'ingéniosité militaire, le tout forgé dans un style froid et objectif.

Les dommages sur les populations civiles n'y avaient évidemment pas leur place, sinon à titre d'anecdote. « Je vois que tu as pour écrire une matière de choix ! », s'exclame Cicéron, admiratif, à la lecture des courriers qu'il reçoit de son frère engagé sur le front. Lequel ne trouve rien de mieux que de s'enquérir, en plein massacre, si César a apprécié... ses derniers poèmes ! Entre gens de lettres...



1-C. Iulii Caesaris quae extant Imperium Oceano, Famam qui terminet astris, ex emendatione Ios. Scaligeri...

Edition des œuvres de César par Joseph Scaliger, parue à Leyde en 1635. La reliure porte les armes du marquis de Villeneuve (1827-1893).

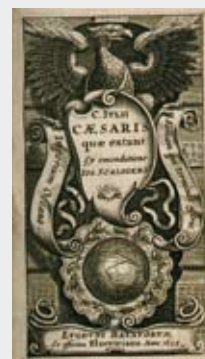
H. 13 cm ; l. 7 cm.

Bibraute.

Le *De Bello Gallico* – ou *Commentaires sur la guerre des Gaules* – relate en sept chapitres (ou livres) les campagnes de César dans les Gaules de 58 à 52 avant J.-C. Il fut complété par un huitième, rédigé après sa mort par l'un de ses anciens officiers, Hirtius, pour ce qui concerne l'année 51. Le *De Bello Gallico* est l'ouvrage le plus célèbre de César, qui poursuivit toutefois son œuvre d'écrivain avec une chronique semblable des guerres civiles.

De nombreuses copies médiévales en sont connues, qui montrent qu'on ne cessa jamais de lire César. C'est aussi un des premiers auteurs antiques dont la diffusion bénéficia de l'imprimerie, dès la fin du ^{xv}e siècle. À partir de cette époque, toute bibliothèque digne de ce nom se doit de posséder son César et, dès le ^{xvi}e siècle, nombreux sont les érudits qui se piquent de retrouver l'emplacement des villes et champs de bataille de la guerre des Gaules.

Cette édition critique, initialement éditée en 1606, est due à l'érudite français d'origine italienne Joseph Scaliger (1540-1609), connu notamment pour ses travaux sur les systèmes chronologiques des Anciens. L'ouvrage est ouvert à la page qui commence le récit de la guerre des Gaules.



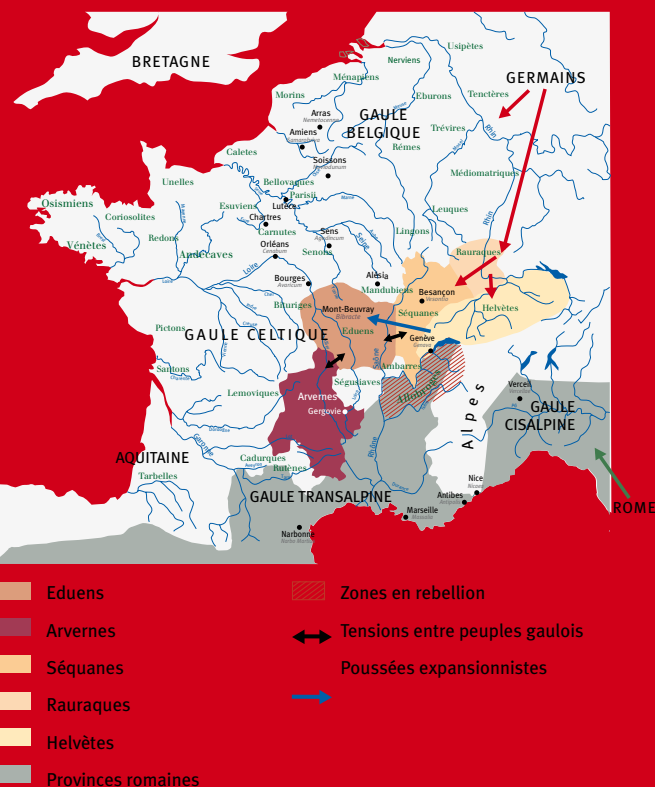
La guerre des Gaules : résumé des événements

Les Gaules à la veille de la guerre

« Ces contrées, qu'aucun récit, aucun livre, aucune histoire n'avaient fait connaître, dont tout le monde ignorait le nom, notre général, nos légions, nos armes, les ont traversées ». (Cicéron)

En 58 avant J.-C., un vaste secteur du monde gaulois est déjà sous contrôle romain. Il forme les provinces de Gaule cisalpine et de Gaule transalpine. Entre 58 et 51, César conquiert un espace qui s'étend des Pyrénées au Rhin et qu'il va assimiler à la Gaule par souci de donner un nom à ses conquêtes. Cet espace est occupé par une mosaïque d'une soixantaine de peuples sans unité politique ni même culturelle. Bien au contraire, ces peuples sont divisés en trois ensembles culturels, au sud-ouest les Aquitains, au nord les Belges et au centre les Celtes, dont les contrées s'étendent vers l'est bien au-delà des limites des conquêtes de César.

Quand César est nommé gouverneur de Gaule cisalpine, en 58, les peuples transalpins sont en ébullition. Les Allobroges, déjà sous domination romaine, viennent de tenter une insurrection. Après avoir franchi le Rhin et pénétré chez les Rauraques et les Séquanes, le chef germain Arioviste menace maintenant les Helvétés qui décident de migrer en masse vers l'Atlantique. Les Éduens sont en conflit avec les Séquanes pour le contrôle des péages de la Saône et avec les Arvernes pour la suprématie en Gaule centrale.



De 58 à 53 : tout reste possible

Venu pour arrêter la migration des Helvétés à la demande des Éduens, César va et vient dans les Gaules, se jouant des rivalités entre peuples pour se constituer des alliés. Il tente même d'établir son pouvoir jusqu'au-delà du Rhin et de la Manche. Pendant ces années de luttes, de rebondissements, de courses-poursuites, la balance ne penche ni d'un côté ni de l'autre. Peu à peu, les excès de César vont tout de même susciter une opposition grandissante que Vercingétorix va fédérer en 52.



52 et 51 : les années terribles

Pendant l'hiver 52, les Carnutes massacrent les négociants romains établis à Cenabum (Orléans). Vercingétorix prend le pouvoir chez les Arvernes et organise plusieurs attaques de la province de Transalpine. César prend Cenabum puis Avaricum (Bourges), qui sont mises à feu et à sang. Vercingétorix refuse la bataille rangée et pratique la politique de la terre brûlée pour affamer les légions. César rejoint le chef gaulois qui s'enferme dans Gergovie. Il se replie vers le nord après une tentative d'assaut manquée.

Après la demi-victoire de Gergovie, les peuples gaulois se fédèrent contre César qui tente alors un repli. Vercingétorix lance sa cavalerie contre les colonnes romaines mais échoue et se fait enfermer avec ses troupes dans la place forte d'Alésia, d'où il lance un appel à tous les peuples gaulois. Malgré une très forte mobilisation, la situation tourne à l'avantage des Romains. Vercingétorix se soumet à l'issue d'un siège meurtrier.

En 51, César consolide sa victoire par des expéditions punitives contre les derniers îlots de résistance.

Les forces en présence

Une légion romaine compte, en théorie, 5 000 hommes, auxquels il faut ajouter les bataillons auxiliaires et l'intendance. César en commandait une dizaine. Soit, au total, entre 50 000 et 60 000 hommes du côté romain.

Mosaïque de peuples et de clans coalisés, les forces gauloises sont plus difficiles à estimer. César les chiffre, d'une bataille à l'autre, entre 40 000 et 400 000 hommes.

Les pertes humaines

Un million de cadavres et autant de captifs... pour le seul camp gaulois, affirme cent ans plus tard l'historien Plutarque. S'ils illustrent bien la férocité du conflit, ces chiffres inspirent la méfiance.

Les décomptes donnés par César pour chaque bataille sont probablement plus fiables, parce que sujets à vérification dans son entourage : 55 000 victimes gauloises pour celle de la Sambre, 40 000 à Bourges, au moins le double à Alésia. La bataille de Bibracte détient le triste record, avec la disparition de 220 000 Helvètes.

Quant aux pertes romaines, on les estime à 40 000 pour la totalité du conflit. Cet écart vertigineux ne doit pas en premier lieu à une supériorité tactique ou technologique. L'explication en est bien plus simple : porter la guerre en territoire ennemi épargne à son propre camp les victimes civiles.



Naissance de l'archéologie moderne

Avant les campagnes de fouilles initiées par Napoléon III, le repérage des sites de la guerre des Gaules se fondait seulement sur l'interprétation du texte de César. Les partisans des différentes localisations argumentaient sans fin, usant des ressemblances topographiques qu'ils pensaient trouver avec les descriptions littéraires de César ou encore de noms de lieux évocateurs. Mais seules les fouilles archéologiques étaient en mesure de fournir des preuves tangibles, qu'elles apportèrent en nombre dès les premières campagnes engagées par l'empereur.

Ces fouilles eurent souvent des résultats probants, que la défaite de 1870 et la disgrâce de Napoléon III conduisirent à minimiser, voire à occulter, pendant plus d'un siècle. Ces résultats s'expliquent par l'importance des moyens mis en œuvre – jamais, dans notre pays, entreprise archéologique n'a disposé d'un financement comparable – mais aussi par la qualité et la méthode des collaborateurs de l'empereur. Ainsi, le commandant Stoffel, à lui seul, réussit-il en moins d'un an, à partir de l'automne 1861, à repérer, fouiller et faire lever le plan de deux champs de bataille, ceux de l'Aisne (57 avant J.-C.) et de Gergovie (52 avant J.-C.) et à compléter largement le plan des travaux du siège d'Alésia.

La passion d'un empereur

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les écrits d'auteurs grecs et latins sont la seule source d'information disponible sur les Gaules. Ceux-ci laissent penser que les Romains y ont apporté la civilisation après la défaite d'Alésia. Poussé par son intérêt pour l'archéologie et par sa fascination pour le personnage de César, Napoléon III organisa des recherches qui, en une dizaine d'années, de 1858 à 1870, forgèrent un nouveau regard sur "nos ancêtres les Gaulois".

Son initiative fut relayée par de nombreux érudits qui se faisaient fort de contribuer à l'œuvre impériale et recevaient des subventions pour mener leurs travaux.

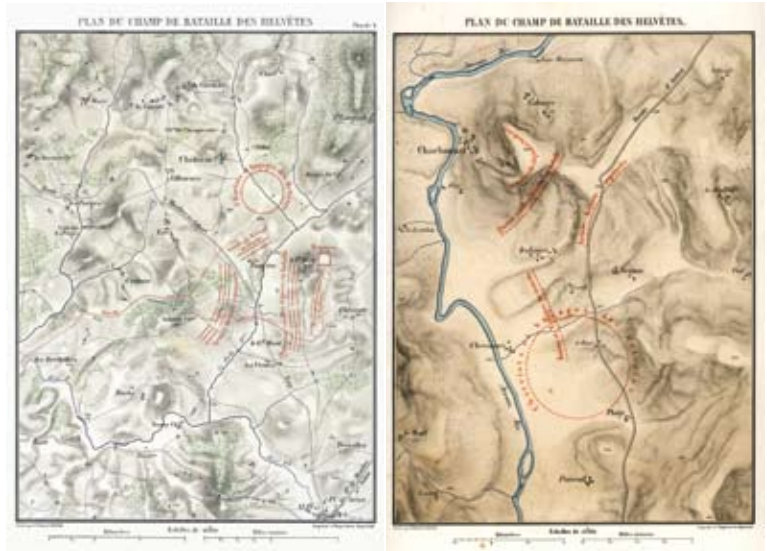


L'Histoire de Jules César rassemble, en deux volumes publiés en 1865 et 1866, le résultat des recherches sur Jules César que dirigea Napoléon III en personne à partir de 1858. Cette édition de luxe fut tirée à un faible nombre d'exemplaires pour les proches de l'empereur.

Ce portrait de César, commandé à Ingres en 1863, est beaucoup plus ressemblant au premier empereur des Français qu'à l'image de César telle qu'elle nous est livrée par des monnaies et bustes d'époque romaine. Il illustre parfaitement le dessein de Napoléon III : valoriser la destinée de son oncle en l'assimilant à celle de son illustre prédécesseur et montrer que le césarisme peut faire le bonheur des peuples. Cela ne l'empêcha pas de faire une véritable œuvre scientifique en identifiant nombre de sites liés à l'histoire de César grâce à des observations topographiques et archéologiques.

2 - Caius Julius César

Lithographie d'Adolphe Salmon d'après Ingres, vers 1865.
Extraite de l'Histoire de Jules César de Napoléon III, tome premier (Paris : Imprimerie nationale, 1865)
H. 37 cm ; l. 28 cm.
Bibracte, acquisition de 2001



3 - Plan du champ de bataille des Helvètes

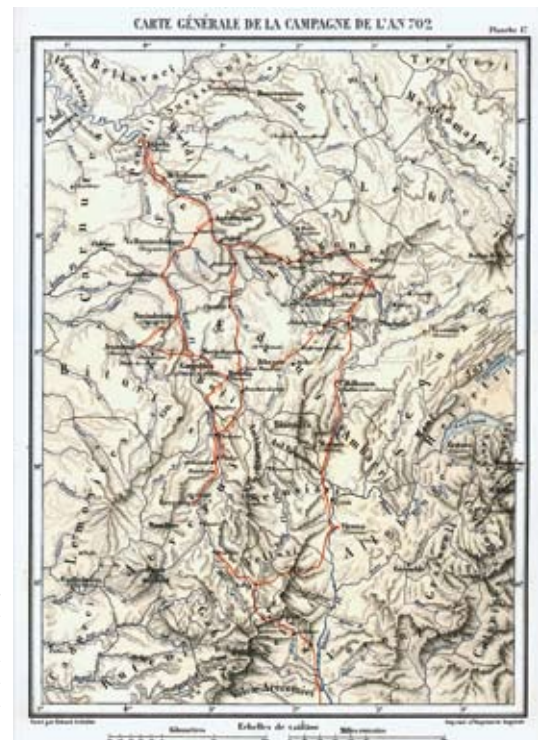
Version 1 : Prêtirage chromolithographique rehaussé de lavis, vers 1865, pour la planche 4 du tome second de l'Histoire de Jules César.
H. 40 cm ; l. 30 cm.
Bibracte, don Chabaud.

Version 2 : Planche imprimée rehaussée de lavis, vers 1865.
Planche 4 du tome second de l'Histoire de Jules César de Napoléon III.
H. 37 cm ; l. 28 cm.
Bibracte, acquisition de 2001.
Bibl. : Flutsch, Furger-Gunti 1987.

La « bataille des Helvètes » fut la première confrontation militaire de la guerre des Gaules, en 58 avant J.-C. Localisée par César à 18 milles de Bibracte (27 km), elle permit aux troupes romaines de stopper la migration vers l'ouest du peuple helvète, originaire de Suisse occidentale. La comparaison des deux planches montre que l'empereur a changé d'avis sur la localisation de la bataille : il la place initialement sur la rive gauche de l'Arroux, au nord de Toulon-sur-Arroux, puis penche pour la rive droite, au nord de Luzy. Eugène Stoffel penchait pour un autre site qu'avait proposé Xavier Garenne dès 1865, près de Montmort. Il y fit des fouilles aux résultats incertains en 1886. Une équipe suisse reprit ses recherches en 1986-1987, sans apporter d'élément vraiment probant.

4 - Carte générale de la campagne de l'an 702

Chromolithographie, vers 1865.
Planche 17 du tome second de l'Histoire de Jules César.
H. 37 cm ; l. 28 cm.
Bibracte, acquisition de 2001.



La campagne militaire de 52 avant J.-C. (702^e année de la fondation de Rome) se résume à une course-poursuite dans le centre de la Gaule entre César et Vercingétorix, chacun des deux adversaires prenant alternativement l'avantage jusqu'à la défaite finale des Gaulois à Alésia au début de l'automne. Cette carte montre les principaux déplacements de César durant la campagne. Certains jalons de ce parcours sont inexactly placés (comme Genabum, que l'on situe aujourd'hui à Orléans et non à Gien) ou incertains, comme Gorgobina (Sancerre ?) ou le Noviodunum des Éduens (Nevers ?).

L'organisation des fouilles

Napoléon III s'entoura d'une équipe aux compétences diversifiées – pluridisciplinaire, comme l'on dirait aujourd'hui – comptant historiens et latinistes.

L'archéologie n'était pas encore une science constituée. Les fouilles commanditées par l'empereur lui-même – ce qui fut le cas à Gergovie, Alésia et dans l'Aisne – furent donc dirigées par son aide de camp, Eugène Stoffel. Ce dernier présidait aussi aux relevés de terrain et à la préparation des planches qui illustreraient *l'Histoire de Jules César*. Il se faisait seconder par les agents-voyers – ingénieurs chargés de l'entretien des routes – en poste dans les régions étudiées et recrutait des ouvriers, parfois en grand nombre.

Le possible et le plausible

Régulièrement, la presse aime relancer le débat sur la localisation des sites d'Alésia de Gergovie ou de Bibracte : "science officielle" contre "gens du terrain" soucieux de donner enfin tort à leur inventeur, Napoléon III.

La polémique tient du combat d'arrière-garde : au XIX^e siècle, tout érudit local se devait de prouver que "son" site collait le mieux au récit de la Guerre des Gaules. Du désir à la réalité, il y a un fossé. Ou plutôt... des fossés, révélés par les archéologues.

Aux savantes interprétations, ces derniers opposent mille faits objectifs : plans, armes, pièces d'équipement et projectiles d'artillerie datés de l'époque césarienne, inscriptions... Inexplicables hors du contexte de la guerre des Gaules, ces objets sont évidemment absents des autres sites. Ils sont pourtant de ceux qui font toute la différence entre le "possible" et le plausible.

CARTE DU CHAMP DE BATAILLE DE L'AISNE.



5 - Carte du champ de bataille de l'Aisne

Pré tirage chromolithographique rehaussé de lavis et de crayon de couleur, vers 1865, pour la planche 7 du tome second de *l'Histoire de Jules César*.

H. 33 cm ; l. 42 cm.

Bibracte, don Chabaud.

La bataille de l'Aisne fut la principale confrontation militaire de l'année 57 avant J.-C. Au printemps 1862, Eugène Stoffel dirigea des fouilles qui furent couronnées de succès entre Condé-sur-Suippe et Juvincourt : elles permirent de localiser près de la ferme de Mauchamp un camp romain décrit par César, dont le plan est un carré presque parfait de 660 m de côté qui occupe un bombement du relief.

Des prospections aériennes récentes ont permis de vérifier l'exactitude du plan levé par Stoffel, notamment la forme particulière des portes : comme seule différence, les photographies aériennes montrent d'autres ouvrages militaires... qui sont des tranchées de la première guerre mondiale.

En revanche, l'autre ouvrage signalé à Berry-au-Bac n'est pas l'œuvre des légionnaires de César. Il s'agit d'une fortification médiévale. On note encore que les auteurs de la carte ont omis de signaler une autre fortification importante, encore bien visible et bien gauloise celle-là, entre Condé-sur-Suippe et Guignicourt, sans doute parce qu'elle ne collait pas avec le récit césarien. De fait, des fouilles effectuées au cours des années 1980 ont montré qu'il s'agissait d'un oppidum gaulois qui fut abandonné plusieurs décennies avant la guerre des Gaules.

La preuve par la pioche

Les fouilleurs de Napoléon III ont travaillé pendant plus de trois ans à Alise-Sainte-Reine, employant jusqu'à trois cents ouvriers. Ils ont dégagé les quarante kilomètres des fortifications romaines d'Alésia.

Bulliot a fouillé pendant vingt-trois ans le mont Beuvray et mis au jour les vestiges de Bibracte. L'archéologie renoue aujourd'hui avec la méthode de prospection par tranchées, développée à Alésia, pour explorer des centaines d'hectares avant la construction d'autoroutes ou de chemins de fer.



6 - Coupe d'Alésia

Fac-similé par Ferdinand Barbedienne.

Bronze argenté, vers 1866.

H. 13,3 cm.

Musée national du château de Compiègne, inv. C.99 009.

Bibl. : Fr. Maison, dans *Blanchegorge 2000*, n° 20. Sur l'original : Brouquier-Reddé, *Deyber 2001* : 307, n° 158, avec bibliographie complémentaire.

Stoffel prend la relève des fouilles d'Alésia à la mi-septembre 1862. Cette coupe d'argent, pièce d'orfèvrerie majeure du I^{er} siècle avant J.-C., fut dégagée quelques jours plus tard, dans le fossé de circonvallation. Elle dut appartenir à l'équipement d'un chef militaire – gaulois au romain ? nul ne le sait – présent à Alésia en 52. L'original est conservé au musée des Antiquités nationales. Celle-ci fait partie des quatre répliques qui furent fabriquées par l'orfèvre Barbedienne et qui sont conservées au cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, au musée d'Alésia, au château de Compiègne et au château de Brissac.

Entre artilleurs

Sa formation militaire explique que Napoléon III se soit passionné pour la restitution et l'expérimentation des équipements de l'armée romaine, depuis le *pilum* jusqu'au navire de guerre. Il a su trouver pour le seconder l'homme de la situation en la personne d'Auguste Verchère de Reffye, officier d'artillerie qui avait engagé de sa propre initiative des recherches sur la balistique antique. À partir de 1859, cet ingénieur de talent a collaboré étroitement aux recherches de l'empereur, surtout en construisant des répliques d'armes et d'engins d'artillerie afin de les tester... tout en mettant au point de nouvelles armes pour l'armée française, comme un canon à balles, ancêtre de la mitrailleuse.

Murus gallicus contre agger

Pour ses protagonistes comme pour les archéologues, la guerre des Gaules est d'abord une affaire de murailles. De part et d'autre, on marque son territoire et on se protège contre les agressions par des ouvrages colossaux. Les fortifications gauloises ont inspiré à César un commentaire élogieux. Le *murus gallicus*, réputé indestructible, est un entrelacs de poutres en bois rempli de terre et consolidé en façade par un parement de pierre. Les troupes romaines, quant à elles, sont capables d'ériger en quelques jours un rempart (*agger*) de fait de mottes de gazon ou de pierre pour entourer une ville.

C'est en 1867, sur l'oppidum de Murcens, dans le Lot, que fut identifié pour la première fois un rempart construit suivant la technique du *murus gallicus*. En outre, les fouilles de Murcens, puis celles de Bibracte l'année suivante, et bien d'autres depuis lors, ont montré que la structure de bois était généralement renforcée par de grandes fiches en fer, longues de 20 à 30 cm, qui maintenaient les poutres solidaires. Aujourd'hui, la technique du *murus gallicus* a été observée sur une cinquantaine de sites.



8 - Maquette de *murus gallicus*

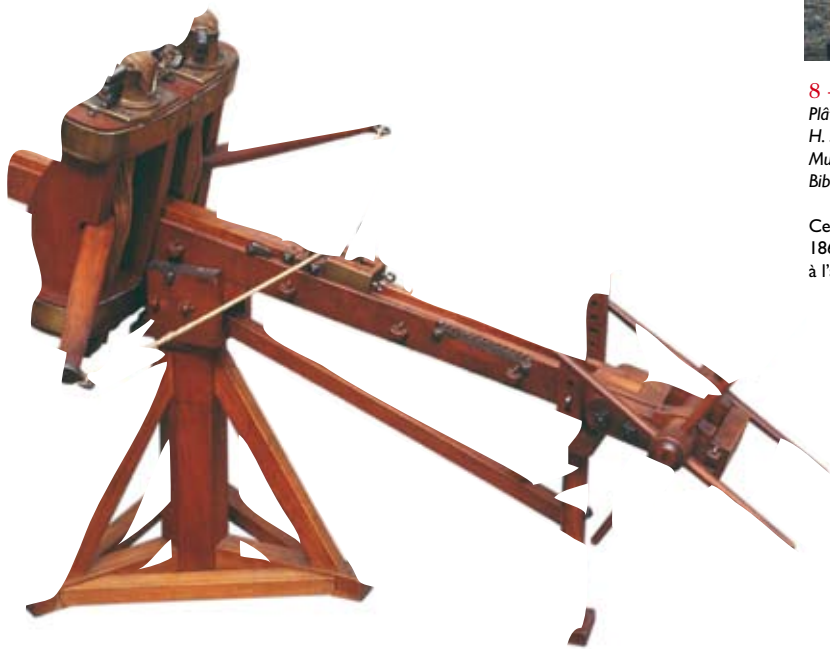
Plâtre peint sur châssis de bois, vers 1868 (?).

H. 35 ; L. 117 ; l. 43 cm.

Musée des Antiquités nationales, inv. 17323.

Bibl. : Castagné 1868.

Cette maquette s'appuie fidèlement sur les observations d'E. Castagné à Murcens (Lot) en 1867, publiées l'année suivante dans la *Revue archéologique* avec une planche d'illustrations à l'appui. Castagné, agent-voyer, avait été mandaté par le préfet du Lot qui contribuait ainsi à l'œuvre de l'empereur.



7 - Modèle réduit de catapulte

Par A. Verchère de Reffye.

Bois et cuivre, vers 1860.

H. 45 ; L. 61,5 cm.

Musée des Antiquités nationales, inv. 22307.

Don Napoléon III, 1870.

Bibl. : Blanchegorge 2000, cat. 15 ; Chew 2001.

Ce modèle est un des premiers témoignages de l'intérêt de Verchère de Reffye pour les engins de guerre de l'Antiquité. Pour cela, il s'est appuyé sur les représentations de machines figurées sur des monuments et surtout sur les traités techniques grecs et romains. Le souci d'expérimenter les solutions retenues a ensuite conduit Napoléon III à lui commander des répliques à l'échelle naturelle. On sait ainsi que la catapulte reste très efficace jusqu'à une distance d'environ 100 m.



9 - Clous de *murus gallicus*

Bibracte / Mont Beuvray, fouilles récentes.

Fer, 1^{er} siècle avant J.-C.

L. du plus grand : 25 cm.

Bibracte, inv. B991.2.2.1, B2000.29.359.1, B2001.29.510.1.

Les fouilles de Castagné à Murcens, en 1867, avaient livré de grandes fiches en fer, dont on comprit immédiatement qu'elles servaient à fixer entre elles les poutres armant le rempart. Bulliot entreprit des sondages dans le rempart de Bibracte la même année que Castagné mais il fut moins chanceux la première année, ne parvenant pas à identifier clairement le mode de construction décrit par César. Il fallut attendre l'année suivante pour cela et Bulliot fut, cette année-là, le premier à dégager et à décrire le plan d'une porte de ville gauloise de l'époque de la guerre des Gaules. Comme à Murcens, on découvrit de nombreuses fiches en fer.

La tactique de César en relief

Une des grandes innovations du musée des Antiquités nationales, ouvert en 1867, est le recours à des maquettes. Strictement cantonnées à l'illustration des techniques utilisées par les belligérants de la guerre des Gaules, il est simple d'expliquer leur présence dans ce musée : toutes ont été construites par des militaires proches de l'empereur, pour remplir le même rôle didactique que les plans-reliefs, selon un usage établi dans les états-majors depuis Louis XIV.



10 - Maquette de l'attaque d'Avaricum

Plâtre peint et bois, vers 1865 (?).

H. 23 ; L. 76 ; l. 50 cm.

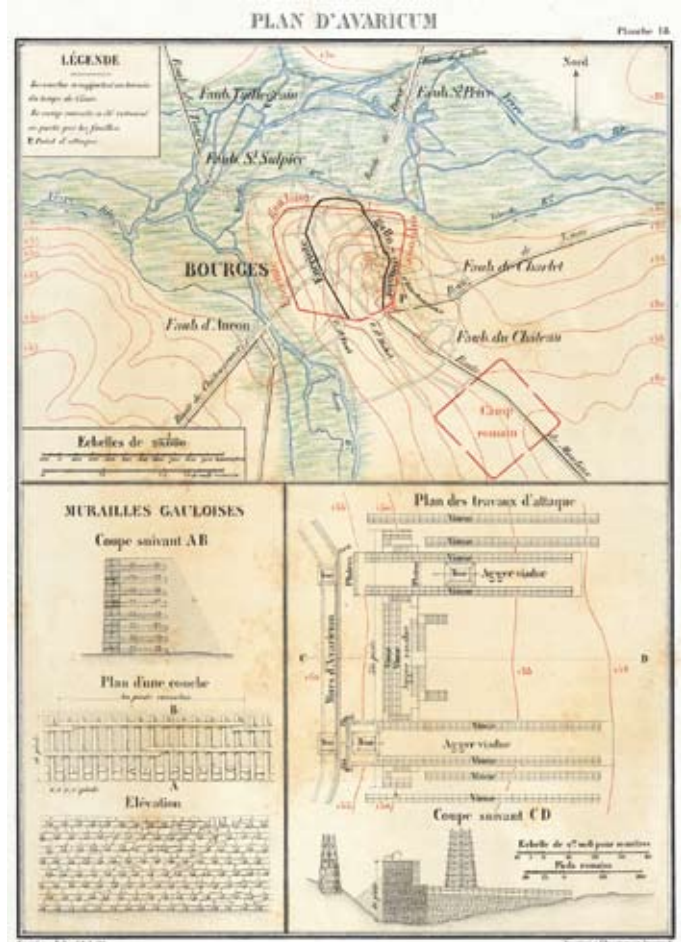
Musée des Antiquités nationales, inv. I 1894.

Cette maquette figure en relief la restitution des machines de siège effectuée pour l'*Histoire de Jules César* (planche 18) à partir de la description donnée par le général romain de la méthode qu'il employa pour réduire la ville gauloise de Bourges-Avaricum au printemps 52. Les archéologues n'ont pas encore eu la possibilité de repérer les vestiges de ces travaux, ni même ceux du rempart gaulois de Bourges.

Avaricum

Le siège d'Avaricum (Bourges), principal oppidum des Bituriges, est la première grande bataille de l'année 52 avant J.-C. Il se termina par une victoire totale de César, qui livra la ville au pillage et au massacre. Le général romain décrit précisément l'architecture originale du rempart gaulois, armé de poutres de bois, ainsi que les colossaux ouvrages de siège qu'il construisit pour franchir les fossés de la ville et percer les fortifications.

Les recherches archéologiques de la fin du XX^e siècle ont montré qu'avant de devenir une ville gallo-romaine, Bourges avait été une agglomération importante dès le V^e siècle avant J.-C. On connaît en revanche très peu de chose de la ville contemporaine de César et on n'a jamais retrouvé de vestiges probants du siège. La planche de l'*Histoire de Jules César* qui illustre le siège de Bourges se fonde donc exclusivement sur la description de César. Elle amplifie les accidents du relief et la hauteur des ouvrages militaires.



11 - Plan d'Avaricum

Chromolithographie, vers 1865.

Planche 18 du tome second de l'*Histoire de Jules César*.

H. 37 cm ; l. 28 cm.

Bibracte, acquisition de 2001.

Gergovie, oppidum arverne

La ville gauloise, principal oppidum des Arvernes, occupe un plateau basaltique de 70 ha aux pentes abruptes qui domine de près de 400 m les plaines environnantes. À l'époque de César, c'est une agglomération dont la mise en place date de deux ou trois décennies tout au plus, qui sera abandonnée autour du changement d'ère au profit d'Augustonemetum (Clermont-Ferrand). Les vestiges d'un rempart sont visibles sur le rebord sud du plateau. Il fut sans doute construit dès la fin de l'âge du Bronze, et seulement renforcé au 1^{er} siècle avant J.-C.



14 - Vue panoramique du plateau de Gergovie prise du sud

Par Bérubet, opticien-photographe à Clermont-Ferrand.
Montage de cinq épreuves photographiques sur papier collées sur carton, hiver 1861-1862.
H. 19,5 cm ; L. 125 cm.
Musée des Antiquités nationales

La vue est prise depuis la tour située au sommet de la colline de la Roche blanche. Sur une autre vue prise le même jour, on discerne au premier plan une tranchée d'exploration de l'automne 1861 demeurée infructueuse.



12 - Gergovia et ses abords

Par l'agent-voyer C. Aucler.
Plan à l'encre et au lavis faisant partie d'un livret intitulé « Plans des ruines découvertes sur le plateau de la montagne de Gergovia en juillet 1861 ».
H. 33,5 cm ; L. 37 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 38455.

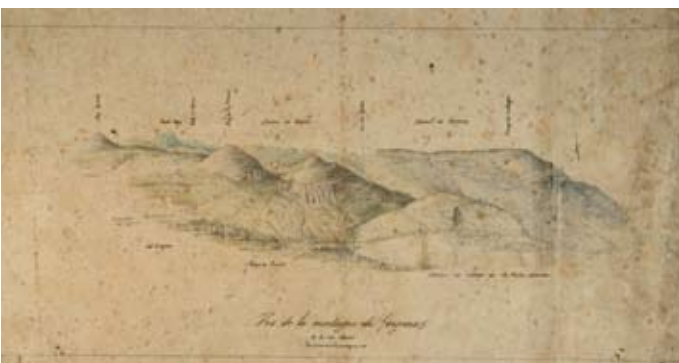
Les fouilles de 1861 furent effectuées à l'initiative du préfet du Puy-de-Dôme. Ce plan est la première illustration du rapport préparé par l'agent-voyer Aucler et le magistrat Boudet, responsables des recherches, à l'intention de Napoléon III.



15 - Plan de Gergovia

Chromolithographie, vers 1865.
Planche 19 du tome second de l'Histoire de Jules César.
H. 37 cm ; l. 57 cm.
Bibracte, acquisition de 2001.

Cette planche donne un plan synthétique des fortifications romaines révélées par les fouilles d'Eugène Stoffel, sous forme de fossés taillés en V facilement repérables dans la marne beige. Ce plan est schématisé puisque les fossés n'ont pas été suivis de façon continue mais de proche en proche au moyen de tranchées transversales. Il en résulte des incertitudes et quelques erreurs d'interprétation. Le doute majeur est relatif à la fortification reliant les deux camps, décrite par César comme un « double fossé » – alors qu'un seul a été observé sur le terrain (ce que l'on a encore pu vérifier en 1995 et 1996) – et aux modalités de son raccordement avec les deux camps.



13 - Vue de la montagne de Gergovia

et de ses abords prise du sommet de la montagne du Crest
Par l'agent-voyer H. Cohendy
Dessin aux crayons de couleur sur papier, vers 1862 (?)
H. 23 cm ; L. 46 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 38453.

Cette vue prise depuis le sud a servi de modèle pour la planche 20 de l'Histoire de Jules César.

Des objets qui parlent du passé

Au milieu du XIX^e siècle, on ignore encore tout de l'équipement des Gaulois que côtoya César, à tel point que les fouilles d'Alésia furent déclenchées par la découverte, en 1860, d'armes de l'âge du Bronze que l'on crut gauloises, avec une erreur de datation de pas moins d'un millénaire. L'intérêt de l'empereur pour l'archéologie crée une émulation dans le monde des sociétés savantes de province et conduit à l'ouverture de nombreux chantiers de fouille. L'empereur fouille lui-même en forêt de Compiègne, en Champagne autour du camp de Mourmelon. La recherche des sépultures des Gaulois massacrés par César durant les années de guerre fait ouvrir d'innombrables tertres funéraires, dans la plaine de l'Ain, en Bourgogne, en Lorraine... En une dizaine d'années, on met au jour quantité de vestiges (remparts, habitations, objets...) qui dévoilent la réalité matérielle de la Gaule avant la romanisation.

Cette moisson de documents archéologiques conduit l'empereur à fonder un musée. Le musée des Antiquités nationales – initialement dénommé « musée d'Antiquités celtiques et gallo-romaines » – est institué par décret du 8 mars 1862. Il ouvre ses portes en 1867 à Saint-Germain-en-Laye.



Gergovie

Au début de l'été 52 avant J.-C., Vercingétorix se retrancha avec une nombreuse armée dans la principale place forte de son peuple, Gergovia. César installa son camp principal au pied de cet oppidum « situé sur une montagne élevée ». Il tenta de couper le ravitaillement de ses adversaires en installant un camp plus modeste sur une colline située au bas des pentes de la montagne et en creusant un fossé continu entre ses deux camps.

Précédée par une manœuvre de diversion, l'attaque eut pour objet d'essayer de forcer une porte de la ville située au milieu du flanc sud du plateau. Des milliers de Romains se firent massacrer sous les remparts, avant que César ordonne le repli.

À la suite de cet assaut prématuré qui lui causa de lourdes pertes, César leva le siège pour regagner le pays éduen où il s'était ménagé une base arrière.

Une première campagne de fouille eut lieu en 1861 à l'initiative du préfet du Puy-de-Dôme. Elle s'intéressa aux vestiges de la ville gauloise. Eugène Stoffel prit le chantier en main l'année suivante. Deux mois lui suffirent pour mettre au jour les vestiges des deux camps et de la fortification intermédiaire en se fondant sur l'analyse de la topographie.

Le grand camp apparaît comme un quadrilatère régulier de 35 ha dans la plaine située au sud-est de l'oppidum. Le petit camp est installé sur la colline de la Roche Blanche, au sud de la place-forte gauloise.

Des vérifications récentes (1995-1996) au moyen de sondages en tranchées ont montré le bien-fondé du plan publié par Napoléon III, tout en le modifiant et en le complétant sur des points de détail. Ces vérifications ont aussi permis de récolter des objets typiques du 1^{er} siècle avant J.-C. et des armes romaines.



16 - Armes des fouilles du siège d'Alésia

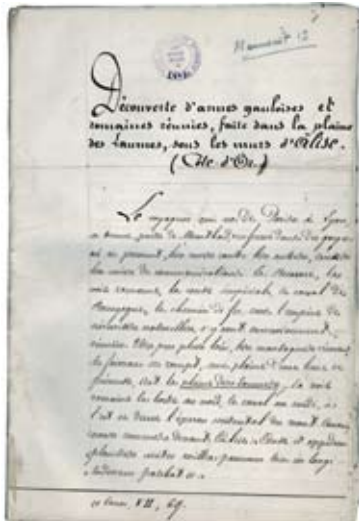
Deux épreuves photographiques sur papier collées sur carton, signées Guevin (Villeneuve dans la publication), vers 1864.

H. 29,5 cm ; L. 17 cm.

Musée des Antiquités nationales, inv. 38450.

Bibl. : Verchère de Reffye 1864, pl. XXII et XXIII.

Ces deux planches montrent une partie des armes trouvées dans les fouilles commanditées par Napoléon III à Alésia. Si l'empereur laissa de côté leur description dans sa publication, il en confia néanmoins l'étude au capitaine A. Verchère de Reffye. Dans un court article publié en 1864, celui-ci posa les premiers jalons de l'étude archéologique de l'armement gaulois, comparant les découvertes d'Alésia avec d'autres et avec l'iconographie gréco-romaine.



17 - Découverte d'armes gauloises et romaines, faite dans la plaine des Laumes, sous les murs d'Alise (Côte-d'Or)

Mémoire manuscrit accompagné d'une lettre de M. Rossignol, archiviste de la Côte d'Or, au ministre de l'Instruction publique, 21 novembre 1860.

H. 28,5 cm ; L. 19 cm.

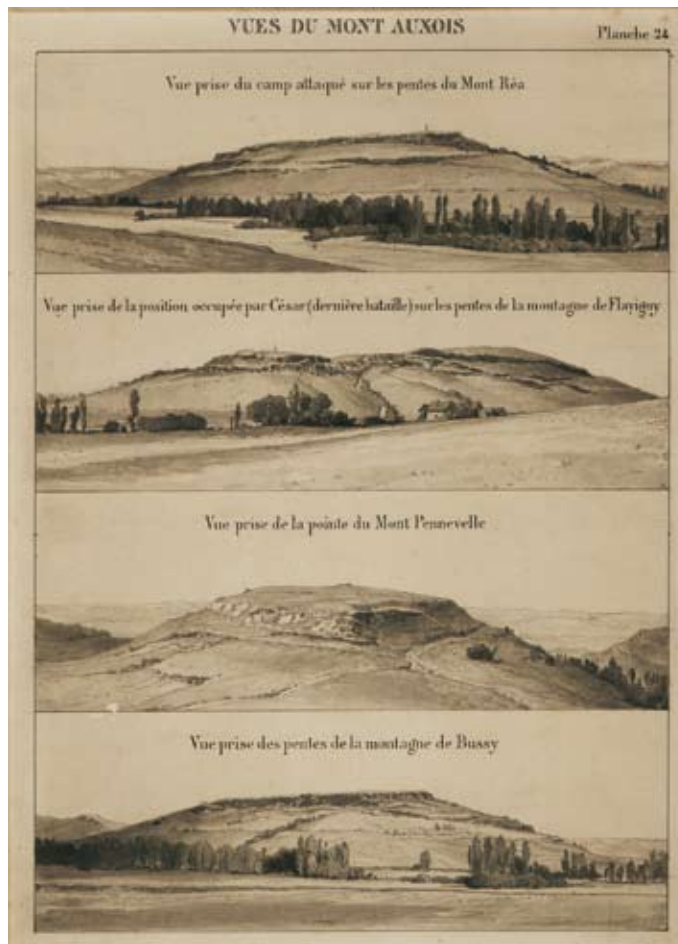
Musée des Antiquités nationales, inv. 25450.

Bibl. : Nicolardot, Verger 1998 ; M. Reddé, dans Reddé, Schnurbein 2001, vol. 2, p. 122-123.

En 1860, des travaux de drainage entrepris près de la ferme de l'Épineuse, dans la plaine des Laumes, amena la découverte d'un dépôt d'objets de bronze comprenant : un couteau, une pointe de flèche, dix-huit pointes et trois talons de lance, trois haches, une longue épingle, trente-huit anneaux. Rendue publique par Rossignol, alors archiviste de la Côte-d'Or. Ces armes que l'on considéra comme gauloises dirigèrent l'attention sur le site d'Alise-Sainte-Reine, alors qu'il était communément admis qu'Alésia se trouvait à Alaise, près de Besançon. Napoléon III chargea la Commission de topographie des Gaules, récemment créée, d'entreprendre des fouilles pour tenter de repérer les fortifications de César, ce qu'elle fit avec succès à partir d'avril 1861. La découverte de nombreuses armes gauloises en fer dans les fossés césariens permit bientôt de se rendre compte que le dépôt de l'Épineuse, qui provoqua la redécouverte d'Alésia, était en fait bien plus ancien. On le date aujourd'hui de l'âge du Bronze final IIIb (x^e ou ix^e siècle avant J.-C.).

Alésia, oppidum mandubien

Alésia appartenait à un peuple modeste, les Mandubiens, dont elle resta la ville principale pendant l'époque gallo-romaine. Parmi les nombreux vestiges de cette ville qui ont été dégagés, figure notamment une inscription sur pierre qui témoigne de la persistance du nom d'Alésia après la conquête. Contrairement à Bibracte, les vestiges de la ville du 1^{er} siècle avant J.-C. demeurent modestes, parce qu'ils ont été fortement érodés par l'occupation ultérieure. On a néanmoins dégagé plusieurs tronçons de son rempart, construit suivant la technique traditionnelle du *murus gallicus*, et les restes d'un quartier d'artisans.



18 - Vues du Mont-Auxois, par E. Stoffel

Planche à l'encre noire et lavis sur papier, datée du 12 mai 1861.

Prototype de la planche 24 du tome second de l'Histoire de Jules César.

H. 32 ; L. 24 cm.

Musée des Antiquités nationales.

Bibl. : Duval, Lyon-Cæen 1994, p. 221.

Ce document fut acquis à la vente de succession d'E. Stoffel (Hôtel Drouot, 13 juin 1907). Il s'agit de la maquette de la planche 24 de l'Histoire de Jules César. La date de réalisation précoce (les fouilles de la Commission de Topographie des Gaules ne commencèrent qu'en avril 1861 et Stoffel lui-même les prit en charge en septembre 1862) indiquée sur le document ne doit correspondre qu'aux croquis levés sur le terrain. La mise au net de la planche est sûrement plus tardive, puisque l'auteur a pris soin de signaler la statue monumentale de Vercingétorix, qui ne fut érigée qu'en 1865.



19 - Plan d'Alésia

Chromolithographie, vers 1865.

Planche 23 du tome second de l'Histoire de Jules César.

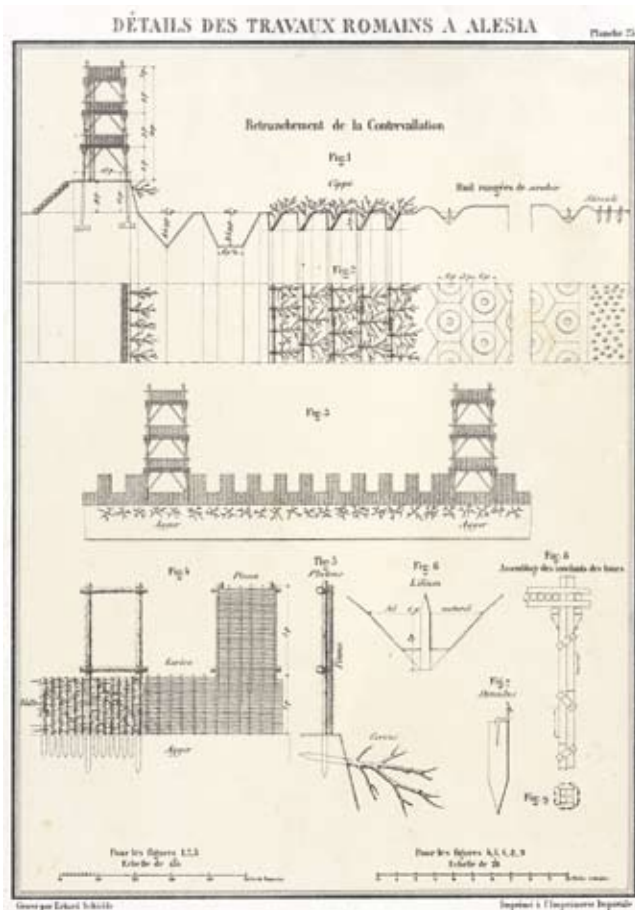
H. 37 cm ; l. 53 cm.

Bibracte, acquisition de 2001.

Cette planche propose une vision idéalisée des travaux du siège d'Alésia, à partir de la synthèse des observations archéologiques effectuées entre 1861 et 1865 et du texte de César : huit camps et vingt-trois fortins régulièrement répartis autour de l'oppidum et deux lignes continues de fortification longues de 12 et 15 km, l'une tournée vers la ville, l'autre vers l'extérieur, le tout investissant une superficie de près de 20 km².

La fiabilité de ce plan a pu être contrôlée récemment grâce aux photographies aériennes de R. Goguet et à de nouvelles campagnes de fouilles menées par M. Reddé et S. von Schnurbein entre 1991 et 1997. Quelques erreurs ont pu être relevées sur le tracé des lignes, notamment au nord-ouest, au pied du Mont Réa, où les lignes césariennes sont particulièrement difficiles à suivre. On a pu vérifier l'existence de trois camps (les camps A, B et C sur les hauteurs au sud et au nord-ouest de l'oppidum) et de trois fortins, tandis qu'un camp de plaine (I) au moins doit être éliminé.

Les principaux camps sont situés en position dominante. Grâce à la découverte de balles de fronde inscrites à son nom, on sait que le camp C était celui de Labiénus. Comme Napoléon III, on peut penser que César s'était établi lui-même dans le camp A qui occupe le point le plus élevé. Le dispositif de siège le plus complet a été reconnu dans la plaine, à l'ouest de l'oppidum. Le front intérieur (contrevallation) y est constitué d'un rempart fait de mottes de gazon précédé d'un fossé et surmonté de tours en bois espacées de 15 m. Ce système est renforcé par un glacis armé large de 30 m destiné à ralentir les assaillants afin de les exposer plus longtemps aux tirs depuis le rempart et d'éviter autant que possible le combat au corps à corps. Il est fait de deux fossés, dont un en eau, de six rangées de *lilia* (pieux époinçés durcis au feu) et deux rangées de *stimuli* (pointes de fer assujetties à un pieu) ou de *cippi* (branches époinçées).



20 - Détails des travaux romains à Alésia

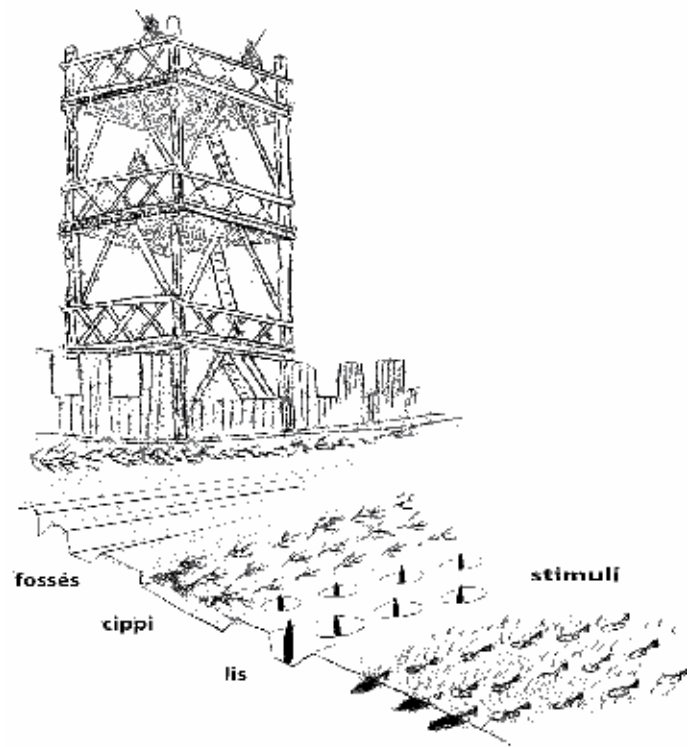
Chromolithographie, vers 1865.

Planche 25 du tome second de l'Histoire de Jules César.

H. 37 cm ; l. 28 cm.

Bibracte, acquisition de 2001.

Cette planche s'appuie plus sur la description donnée par César que sur les observations archéologiques.



Alésia

Le siège d'Alésia est le principal exploit de César durant ses campagnes gauloises. Il le décrit avec une juste fierté, sachant bien que ses lecteurs romains ne manqueront pas de comparer sa prouesse à celles d'autres illustres généraux.

Le blocus d'une ville est en effet un exercice classique de l'art militaire. Suivant ses préceptes, César le prépare en plusieurs étapes : installation de camps et de fortins sur les hauteurs qui entourent Alésia, construction de la ligne d'investissement, puis de la ligne arrière de protection contre l'armée gauloise de secours.

La redécouverte du site

Les recherches ont débuté en avril 1861, sous la direction des savants de la très officielle Commission de topographie des Gaules, fraîchement constituée par l'empereur pour le seconder dans ses recherches. Des vestiges de fortifications romaines furent dégagés dès les premières semaines de fouilles. Pourtant, Napoléon III s'impatientait et ne se satisfaisait pas du rythme de travail de la Commission. En 1861, il s'entoure d'une équipe réduite avec laquelle il travaille quotidiennement. On y trouve encore des savants, mais également des militaires, le commandant Eugène Stoffel et le capitaine Auguste Verchère de Reffye, qui vont se voir bientôt confier les plus importants travaux de fouille, de relevé et d'expérimentation.

Les fouilles de ce dispositif de siège, entre 1861 et 1865, ont permis de lever un plan d'ensemble très détaillé. Des photos aériennes et d'importantes recherches de 1991 à 1997 ont vérifié les résultats alors obtenus et validé la datation "césarienne" des structures et objets recueillis.

On perçoit, sur cet exemple, la manière dont César écrit l'histoire. Il condense la description de ses travaux pour en faire une œuvre d'art littéraire, concise et élégante, point trop inexacte, mais tout de même suffisamment éloignée de la réalité pour nous interdire de nous fier aveuglément à son récit.

Uxellodunum, oppidum cadurque

Le Puy d'Issolud, maintenant identifié avec certitude à Uxellodunum, est un vaste plateau (80 ha), à la topographie ondulée. Au livre VIII des *Commentaires*, Hirtius nous dit que c'était un oppidum du peuple cadurque. Les prospections archéologiques ont livré beaucoup de vestiges archéologiques de toutes époques, mais très peu de la période gauloise. L'existence de remparts de cette période est également incertaine. Comme d'autres oppida, il est possible que le Puy n'ait pas accueilli durablement une population importante.

Les Gaulois qui s'y réfugièrent en 51 étaient au nombre de quelques milliers. Pressé d'en finir et de leur infliger un châtement exemplaire alors que son mandat dans les Gaules s'achevait, César rassembla des troupes considérables. Elles se montaient à six légions et demie (environ 25 000 hommes), renforcées par de la cavalerie (sans doute des Gaulois et des Germains), des fantassins germains, des archers (crétois ?) et des frondeurs (des Baléares ?). Si le lieu principal des affrontements a été retrouvé, il reste à identifier les camps qu'érigèrent César et ses lieutenants sur les hauteurs au pourtour de l'oppidum.

Une bataille pour de l'eau

La survie de quelques milliers de Gaulois pris au piège dans Uxellodunum tenait au contrôle d'une source. César déploya un dispositif original pour leur soustraire l'eau. Il construisit un talus haut de 18 m. À son sommet, il installa une tour en bois de dix étages d'où archers, frondeurs et catapultes tiraient sur les Gaulois qui faisaient mine de s'approcher de la source. De leur côté, ceux-ci projetèrent des tonneaux enflammés du haut des falaises pour tenter de mettre le feu, mais en vain, aux ouvrages de l'adversaire. Simultanément, César fit creuser des galeries sur une centaine de mètres pour détourner l'eau, ce qui se produisit en effet.

La fouille retrouva dès 1865 une partie des galeries à la fontaine de Loulié, au pied du Puy d'Issolud, taillées dans le travertine et parfaitement conservées. Leur plan est progressivement complété depuis la reprise des fouilles par J.-P. Girault en 1997.



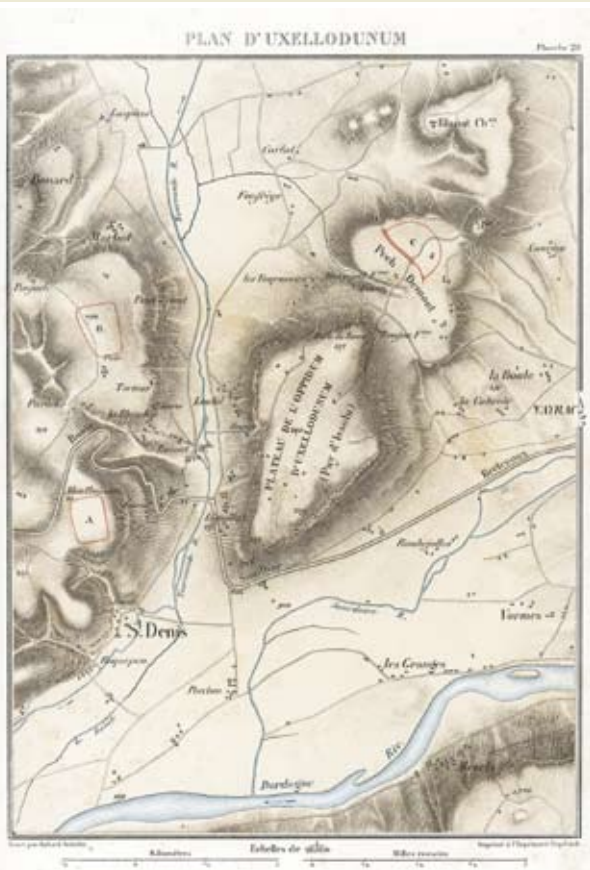
22 - Maquette de l'attaque d'Uxellodunum

Plâtre peint et bois, vers 1865 (?).

H. 36 ; L. 108 ; l. 57 cm.

Musée des Antiquités nationales, inv. 11893.

Cette maquette figure en relief la restitution de l'attaque des sources qui alimentaient les assiégés telle qu'elle fut dessinée pour *l'Histoire de Jules César* (planche 30). Cette restitution fait la synthèse des observations conduites sur le terrain en 1865 et de la description de la bataille par Hirtius au livre VIII des *Commentaires*. Les nouvelles observations effectuées depuis 1997 suggèrent que la tour était située plus bas sur la pente.



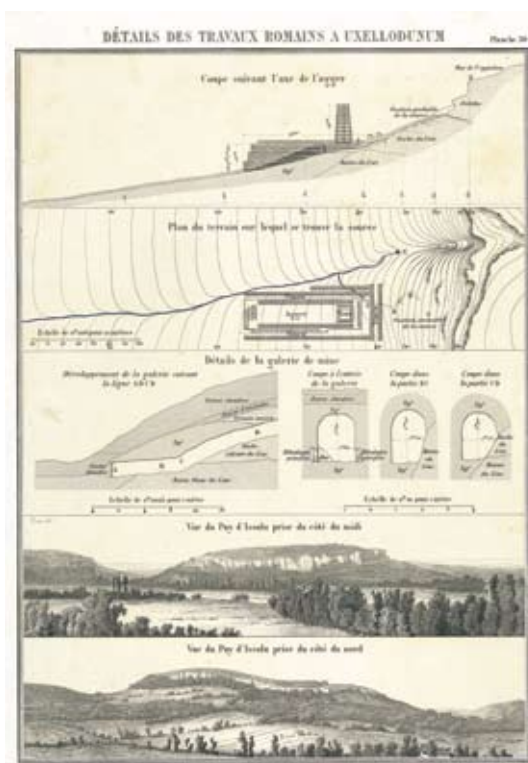
21 - Plan d'Uxellodunum

Chromolithographie, vers 1865.

Planche 29 du tome second de *l'Histoire de Jules César*.

H. 37 cm ; l. 28 cm.

Bibracte, acquisition de 2001.



23 - Détails des travaux romains à Uxellodunum

Chromolithographie, vers 1865.

Planche 30 du tome second de *l'Histoire de Jules César*.

H. 37 cm ; l. 28 cm.

Bibracte, acquisition de 2001.

Une pluie de fer et de feu

Les découvertes s'accordent parfaitement avec la description précise de la bataille faite par Hirtius. Toutes campagnes de fouille confondues, le site de la fontaine de Loulié, au pied du Puy d'Issolud, a livré plus de 900 pointes de flèches à barbelure, une centaine de traits de catapulte, ainsi que quelques fers de lance et de javelot. Les très nombreux galets observés sur le site ont certainement, pour une partie d'entre eux, été utilisés comme projectiles de fronde ou de baliste, selon leur module.

Le sol du champ de bataille porte également les traces du feu violent provoqué par les assiégés.



24 - Pointes de flèches à douille

Puy d'Issolud (Lot), fouilles A. Laurent-Bruzy 1920-1940 et J.-P. Girault 1997-2001.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. maxi 7 cm.
Musée de Martel, Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.



25 - Traits de catapulte

Puy d'Issolud (Lot), fouilles A. Laurent-Bruzy 1920-1940 et J.-P. Girault 1997-2001.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. maxi 10,5 cm.
Musée de Martel, Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.



26 - Pointe de javelot

Puy d'Issolud (Lot), fouilles A. Laurent-Bruzy 1920-1940.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 23,5 cm.
Musée de Martel.

Uxellodunum

Le siège d'Uxellodunum fut l'événement militaire majeur de l'année 51. Malgré les indications circonstanciées des *Commentaires*, la controverse sur la localisation du site dura jusqu'en 1865.

Cette année-là, Jean-Baptiste Cessac commença l'exploration de la fontaine de Loulié, sur les pentes du Puy d'Issolud (Lot). Les fouilles furent immédiatement fructueuses. Néanmoins, ces travaux tombèrent dans l'oubli après la défaite de 1870.

Un amateur local reprit les fouilles entre 1920 et 1941 mais ces travaux demeurèrent inédits. Ce n'est que depuis 1997 que de nouvelles recherches fournissent des preuves irréfutables de la localisation de la bataille d'Uxellodunum.



Le plan des galeries souterraines repérées à la fontaine de Loulié et la nouvelle position proposée par J.-P. Girault pour la tour construite par César.



27 - Vue du Puy d'Issolud

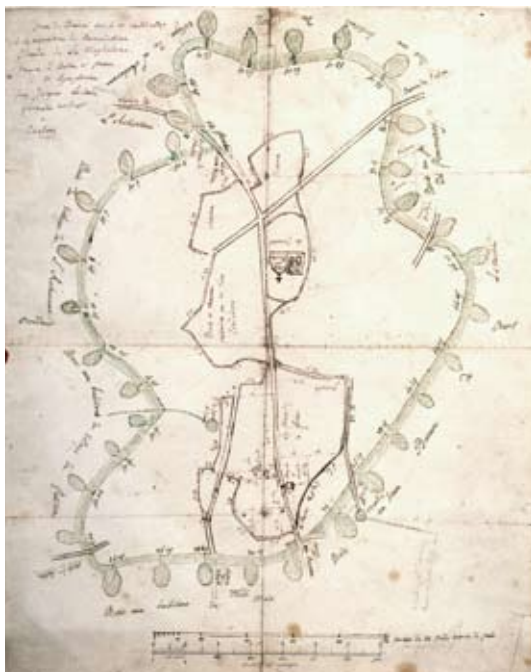
Par A. Verchère de Reffye.
Dessin au crayon sur papier, 1865 (?).
H. 28 ; L. 44,5 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 38451.
Bibl. : inédit.

La vue est prise depuis le sud-ouest.

L'invention de Bibracte

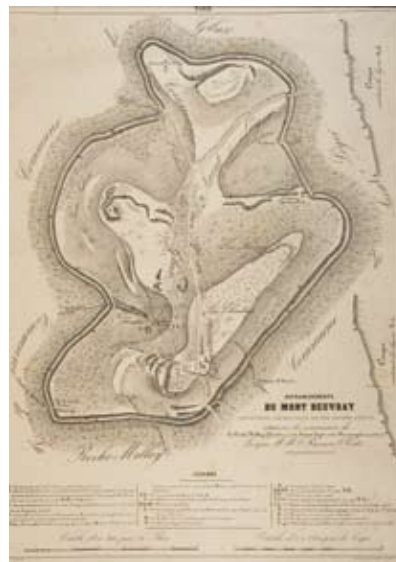
Jusqu'aux années 1850, prévaut l'opinion qu'Autun est construite sur les restes de Bibracte, dont le nom aurait changé à l'époque d'Auguste. Jacques-Gabriel Bulliot, négociant en vin autunois et membre très actif de la Société éduenne des Lettres, Sciences et Arts, se convainc que Bibracte est en fait au Mont Beuvray mais sa proposition n'aura d'abord aucun écho. Il faut attendre que Napoléon III se penche sur le dossier pour que la question suscite de l'intérêt, et bientôt des polémiques, qui s'achèvent lorsque sont rendus publics les résultats des fouilles. Celles-ci commencent en 1864 par de brefs sondages dirigés par un avocat de Luzy, Xavier Garenne, et prolongés l'année suivante par le propriétaire des lieux, Ernest d'Aboville. Bulliot se fait introduire auprès de l'empereur, ce qui lui permet de bénéficier d'une importante subvention pour des recherches plus ambitieuses qui débutent en 1867, et qui ne s'interrompent pas avant 1907, puisqu'il aura dans l'intervalle confié le site à son neveu Joseph Déchelette, en 1896.

À l'image de l'empereur, Bulliot, lui-même plutôt historien et philologue, a le souci de s'entourer d'une équipe, où l'on trouve notamment des militaires pour la topographie et un ingénieur chimiste, Harold de Fontenay, pour l'étude des objets. Les fouilles de Bibracte, qui auront un retentissement international, constituent le meilleur exemple de l'écho favorable reçu par l'initiative de Napoléon III parmi les "sociétés savantes" de province. L'activité de ces sociétés palliera jusqu'en 1914 le mépris persistant de l'Université pour les antiquités nationales.



28 - PlandeBeuvrai levé le 10 juillet 1627.
Plan manuscrit, encre noire et rouge et lavis sur papier.
H. 53,5 ; l. 43 cm.
Autun, Société éduenne, cote 58 (fouilles du mont Beuvray : grand album).
Bibl. : Guillaumet 1996, plan n° 1 ; Goudineau, Peyre 1993, p. 99.

Ce document, levé pour les besoins d'un procès, est le plus ancien plan connu du mont Beuvray. On identifie le couvent des cordeliers, la chapelle Saint-Martin et surtout le tracé de la fortification principale de la ville gauloise, désignée comme les « grands fossés de Beuvrai » et soulignée par une haie dont subsistent aujourd'hui des reliques sous forme de hêtres tordus. À cette époque, les vestiges d'antiquités du Mont Beuvray sont déjà connus de certains érudits – comme le Nivernais Guy Coquille, dès 1595 – pour qui le mont est bien l'emplacement de Bibracte.



29 - Retranchements du mont Beuvray

Plan imprimé sur papier, conçu par L. Bérioux et J. Roidot vers 1855.
H. 53 cm ; l. 40 cm.
Autun, Société éduenne.
Bibl. : Bulliot 1856 ; Guillaumet 1996, plan n° 3.

Ce plan peut être considéré comme le premier relevé archéologique du Mont Beuvray. Il fut publié dans l'Essai sur le système défensif des Romains dans le pays éduen (Autun : Dejussieu et Villedey, 1856), où, pour la première fois, Bulliot, se risquait à identifier Bibracte au Mont Beuvray.



30 - Levé de l'oppidum de Bibracte au mont Beuvray [...]

feuille 6, le Porey.
Plan manuscrit, encre noire et rouge et lavis sur papier, par H. d'Aboville, 1880.
H. 52 ; l. 80 cm.
Autun, Société éduenne.
Bibl. : Guillaumet 1996, plan n° 3 ; Schubert 1999, p. 261-263 et planche 7.

Ce plan est la seule feuille conservée d'un plan au 1/1 000 du mont Beuvray levé par le capitaine Albert Roidot en 1868-69 et poursuivi par le capitaine Henri d'Aboville dans les années 1870.

On note l'utilisation de courbes de niveau pour représenter le relief. Bien qu'il ne fût pas choisi pour la mise au net des plans de l'Histoire de Jules César, ce procédé novateur pour l'époque avait déjà été mis en œuvre par l'équipe du commandant Stoffel pour les levés de terrain à Gergovie et Alésia en 1862.



31 - Le mont Beuvray

Plan imprimé sur papier à l'encre noire et rouge, rehaussé de lavis vert, vers 1898 (?).
H. 50 x 33 cm.
Autun, Société éduenne, cote 58 (fouilles du mont Beuvray : grand album).
Bibl. : Guillaumet 1996, plan n° 7, version 3.

Ce plan à l'échelle 1/5 000 est un assemblage des plans topographiques d'Albert Roidot et Henri d'Aboville, effectué par le commandant Porthmann à la demande de Bulliot. Une incertitude subsiste sur sa date de réalisation : Bulliot signale que ce plan fut terminé en 1898, mais les découvertes archéologiques y sont ici figurées jusqu'à la campagne 1873 seulement.

52 - Émaillerie gauloise : Maison de l'émailleur n° 18 à Bibracte.

Encre et lavis sur papier, par J.-G. Bulliot, 1869.

H. 30 cm ; l. 20 cm.

Autun, Société éduenne, cote 5711 (feuilles du mont Beuvray : album).

Bibl. : Goudineau, Peyre 1993, p. 116.

Cette planche illustre les principales découvertes de l'atelier de bronzier-émailleur fouillé à la Côte Chaudron en 1869. Il s'agit pour l'essentiel de cabochons incrustés d'émail rouge, qui pouvaient servir à orner différents objets (pièces de harnachement, récipients...). Bulliot attachait la plus grande importance à la documentation des objets de ses fouilles.



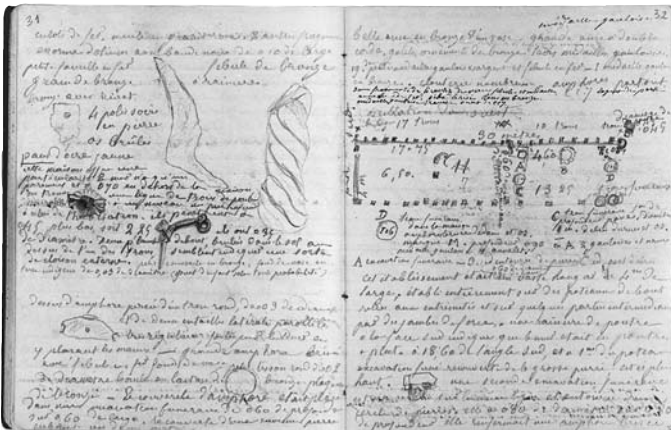
55 - Verroterie

Encre et lavis sur papier, par J.-G. Bulliot, 1869.

H. 30 cm ; l. 20 cm.

Autun, Société éduenne, cote 5711 (feuilles du mont Beuvray : album).

Cette planche illustre les principaux objets en verre de la campagne de 1869 : fragments de perles et de bracelets de facture gaulois et fragments de récipients d'origine méditerranéenne à décor dit "millefiori".



54 - Carnet de fouilles de Bulliot au Mont Beuvray pour la campagne de 1868.

H. 21,5 cm ; L. 17 cm (ht : 21,5 x 33,5 ; fenêtre 28,5 x 33,5).

Roanne, bibliothèque du musée Déchelette.

Bulliot notait au jour le jour ses observations dans un cahier d'écolier. Les vestiges de bâtiments et les principaux objets font l'objet de croquis et d'indications précises sur le contexte de leur découverte. La double page présentée (pp. 31-32) décrit les résultats des fouilles du bâtiment CC 7 dans la Côte Chaudron.



35 - Tableau de présence des ouvriers

recrutés par Bulliot pour la campagne de 1867 au Mont Beuvray.

Carnet de présence des ouvriers de Bulliot au Mont Beuvray (1867-1895).

H. 19,5 cm ; L. 13,5 cm.

Roanne, bibliothèque du musée Déchelette.

Bibl. : Goudineau, Peyre 1993, p. 8.

De 1867 à 1869, Bulliot put disposer d'une équipe importante : jusqu'à une vingtaine d'ouvriers pendant quatre mois, grâce à un soutien important de Napoléon III : 4 000 F par campagne, alors que le salaire journalier moyen d'un ouvrier était de 2 F. Il poursuivit ses recherches sur le site jusqu'en 1895 au rythme de deux à six mois de fouilles par an, avec des interruptions en 1871 et de 1888 à 1893. Faute de subventions, son équipe se réduisit à une demi-douzaine d'ouvriers à partir de 1872.

Bibracte

Principale ville des Éduens, peuple puissant et allié traditionnel de Rome dans ces contrées situées aux confins du monde connu, Bibracte n'eut pas à souffrir des maux de la guerre, mais elle en fut un spectateur privilégié. Le massacre des Helvètes, en 58 avant J.-C., eut lieu à ses pieds. C'est encore à Bibracte – ou plutôt dans un camp établi à sa périphérie – que César mit une dernière main à son récit des années de guerre, à l'automne 52.

Bibracte : un lieu où l'histoire s'écrivit et où on l'écrivit, abandonnée un demi-siècle après César et effacée de la mémoire des hommes, comme Gergovie, Alésia, Uxellodunum. De la fin du Moyen Âge au milieu du XIX^e siècle, on s'interroge et on débat sur sa localisation : au Mont Beuvray pour les plus lucides, dès le XVI^e siècle, mais pourquoi pas à Autun, ou même à Beaune, bonnes villes dont les érudits se plaisent à se flatter de cette origine illustre ? En l'absence de contrôle archéologique, toutes les hypothèses étaient permises.



56 - Autun et le Mont Beuvray, vus depuis le nord

Gravure sur cuivre de l'ouvrage d'Edme Thomas DE ANTIQVIS BIBRACTE SEV AVGVSTODVNI MONIMENTIS LIBELLVS, imprimé à Lyon par G. Barbier en 1650 (planche 2).

H. 21 cm ; l. 16,5 cm.

Collection particulière.

Bibl. : Bulliot 1899, t. 1, p. xxxiii.

Cet ouvrage d'Edme Thomas, chanoine d'Autun, est consacré à la description des antiquités de sa ville. Il consacre aussi de nombreuses pages à défendre l'opinion qu'Autun et Bibracte ne font qu'une, rejetant le Mont Beuvray bien qu'il connaisse les vestiges de fortifications anciennes qui s'y observent.

César

Caius Julius Caesar est né d'une noble famille en 101 avant J.-C. Comme tous les jeunes patriciens romains, c'est un érudit et un sportif accompli. Il commence vers 30 ans "la carrière des honneurs" pour devenir magistrat et participer au gouvernement de la République romaine. Pour arriver au sommet du pouvoir, il fait alliance en 59 avant J.-C. avec Pompée, général couvert de gloire, et Crassus, l'homme le plus riche de Rome. César détient alors le pouvoir politique mais il lui manque la gloire militaire et la fortune qu'il trouve en déclenchant la guerre des Gaules.

Sa conquête des Gaules ouvre à Rome la maîtrise des territoires situés entre la Méditerranée, l'Atlantique, la mer du Nord et le Rhin. Elle lui permet de forger l'instrument militaire qui a été à l'origine de son pouvoir et de la naissance de l'Empire.

Jusqu'en 45, il mène des guerres victorieuses. Rentré à Rome, il est nommé dictateur à vie et décide de nombreuses réformes : redistribution de terres, création d'un calendrier de 365 jours à l'origine du nôtre... Mais sa puissance effraie. Plusieurs sénateurs organisent son assassinat en 44 avant J.-C. Il meurt frappé de 23 coups de poignard.



Guerre à la romaine

À l'époque de César, les "légions citoyennes" des grandes heures de la République ont fait place à des armées de mercenaires institutionnels. Un bon légionnaire est d'abord un salarié consciencieux. Il se soucie de son propre intérêt autant que du prestige de Rome. Éviter de se faire tuer à des milliers de kilomètres de chez lui demeure la meilleure motivation du soldat.

La position de "l'agresseur" n'étant guère confortable, on ménage les apparences. César mène une guerre offensive, a priori injustifiable ? Qu'à cela ne tienne ! Ses prédécesseurs ont inventé le concept bien commode de *bellum iustum*, la « guerre juste ». Entendons par là, justifiée par l'intérêt économique ou impérialiste. Les prétextes ne manquent pas : des plus glorieux (les humiliations passées, les légions sous le joug de Divico) aux moins avouables (l'Eldorado gaulois et la chasse aux esclaves). Sans oublier le plus convaincant : frapper l'ennemi "héréditaire" avant qu'il ne frappe.

Guerre à la gauloise

Les auteurs de l'Antiquité réduisent souvent les Celtes à une "ethnie guerrière". Sous la plume de César, cet argument sert à justifier leur écrasement par les armes. Agressés, les Gaulois sont entraînés malgré eux dans une guerre d'engagement, une lutte défensive. Or, ils ont du combat une idée différente. C'est une "ordalie", un engagement personnel, total, voué aux dieux qui leur garantissent une mort glorieuse. Ce combat mystique, ils le mènent dans des états de transe incontrôlés, dont les effets sont bien décrits dans les textes : courage aveugle, invulnérabilité et... désordre.

La vertu a cependant ses limites. Les guerriers ne manquent pas, à l'occasion, d'y déroger dans leur propre intérêt. Peu importe alors le camp choisi. L'union sacrée se mue, au fil des événements, en guerre de survie où chacun songe déjà à l'après-conflit. Certains ne s'y tromperont pas, tels ces chefs de guerre décédés de leur belle mort longtemps après la Conquête : leurs sépultures témoignent d'un pouvoir et d'une richesse inégalés avant la guerre des Gaules.

Vercingétorix

Nous ne connaissons Vercingétorix que par le témoignage de César. Quand il apparaît dans le récit de la Guerre des Gaules, durant l'hiver 53-52, c'est un homme encore jeune, issu de la plus haute aristocratie arverne, meurtri par l'exécution de son père par les siens alors qu'il brigait le pouvoir suprême.

C'est sans nul doute un combattant aguerri et un meneur d'hommes exceptionnel. On peut aussi penser, mais rien ne le prouve, qu'il a pu acquérir une partie de son entraînement militaire en guerroyant, comme bien d'autres chefs gaulois, aux côtés de l'armée romaine.

Après sa reddition à Alésia, il est emmené à Rome pour paraître au triomphe de son vainqueur six ans plus tard et meurt étranglé dans sa prison.

Nous avons retrouvé le monnayage frappé en son nom, et d'autres monnaies nous montrent comment se présentait un grand chef. De sa personne, nous ne saurons jamais davantage.

Mais aujourd'hui, grâce à l'archéologie, nous pouvons en savoir davantage sur autre chose : le monde dans lequel il vivait. Cette image-là, qui s'enrichit sans cesse de détails concrets, oblige à réviser l'image d'Épinal que César lui-même a contribué à forger de son plus farouche opposant.



Affamer

L'approvisionnement des troupes en eau, en vivres et en fourrage est le principal souci d'une armée en campagne. On estime la quantité de nourriture engloutie par la dizaine de légions emmenées par César à plus de 100 tonnes de blé par jour !

Hirtius, compagnon de César, nous apprend que les Gaulois se faisaient accompagner, pour leurs expéditions, d'une foule de chariots. Il n'est pas surprenant que les sites de la guerre des Gaules aient tous livré des meules à grains, des amphores ou des restes d'animaux dont la viande fut consommée.

La meilleure tactique consiste donc à priver l'ennemi de vivres. Soit en l'assiégeant, comme à Avaricum (Bourges), à Alésia ou à Uxellodunum dont les habitants se voient interdire l'accès aux sources par les frondeurs de César. Soit en détruisant les ressources dont il pourrait s'emparer.

De la position d'affameur à celle d'affamé, il n'y a qu'un pas. Tandis qu'elle encercle Avaricum, l'armée romaine se voit elle-même privée de ravitaillement par Vercingétorix... lequel se laissera enfermer quelques mois plus tard derrière les murs d'Alésia !

Dévaster

En 51, César s'en va en Belgique « ravager et saccager le pays d'Ambiorix, incendiant, pillant, portant partout la désolation »... et ne s'en cache pas ! Échouant à s'emparer de ce roi gaulois qui a trahi sa confiance, le général romain espère de la sorte retourner son peuple contre lui.

La destruction est rarement une conséquence du conflit. C'est une arme. Au fil de la guerre, on ne compte plus les régions sinistrées et les villes rayées de la carte : Cenabum, Avaricum, Lutèce...

Vercingétorix en use lui aussi lorsqu'il fait détruire vingt villes bituriges, afin de s'assurer qu'elles ne serviront pas de garde-manger pour l'ennemi ou de repaire pour les déserteurs.

On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même : les Helvètes sur le départ, pour s'interdire tout espoir de retour, mettent eux-mêmes le feu à leurs maisons et à leurs champs, stratégie de la "terre brûlée" qui a peut-être laissé des traces sur la ville fortifiée du Mont-Vully.

Massacrer

Lieu du meurtre institutionnalisé, la guerre tourne au massacre lorsqu'elle touche les populations civiles. Celle des Gaules ne fait pas exception, avec des sommets atteints de part et d'autre.

Le massacre, à Cenabum (Orléans), de citoyens romains établis à leurs risques et périls dans des territoires à peine conquis, sonnera le coup d'envoi de l'insurrection gauloise de 52 avant J.-C. Les représailles ne se feront pas attendre.

Quelques mois plus tard, les légionnaires qui font irruption dans la ville assiégée d'Avaricum (Bourges) ne songent pas même au butin et ne font pas dans le détail. Ils exécutent tout le monde, « n'épargnant ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfants ».

Les traces de tels massacres sont difficiles à mettre en évidence. Fosses communes comblées de cadavres anonymes, elles ont moins d'éclat que les sépultures ou les trophées aménagés en l'honneur de ceux qui les ont commis.

Piller

À la guerre comme à la guerre... Pour compenser sa maigre solde, le légionnaire est incité à se servir au passage, à prélever armes et bijoux sur les cadavres, à s'emparer de leurs biens et de leurs familles restées à l'arrière.

Le chef gaulois Teutomatos se laissa surprendre dans sa tente où il faisait la sieste... « par des soldats qui y entrèrent pour faire du butin » ! Plus que tolérée, cette pratique est institutionnalisée. César fait don à ses soldats de tout le butin pris à Cenabum. Il récompense leur loyauté par des terres et des objets précieux dérobés dans les villes ou dans les temples. Le butin est tel qu'il fera chuter le cours de l'or dans toute la Méditerranée. Il alimente le marché d'esclaves à grande échelle : 53 000 prisonniers sont vendus par César en 57 avant J.-C.

Les Gaulois ne sont évidemment pas en reste, même si "officiellement", tout butin pris à l'ennemi était consacré aux divinités. Après la guerre, Commios, le roi des Atrébates, se livre au brigandage avec sa cavalerie et n'hésite pas à détrousser ses propres sujets.

Machines de guerre

Si les Romains n'ont pas inventé la poudre, leur technologie militaire, héritée des Grecs, est nettement supérieure à celle de leurs adversaires. Sous le nom de *tormenta*, César signale fréquemment l'utilisation de l'artillerie durant la guerre des Gaules. Certaines machines, les balistes, sont capables d'envoyer de lourds boulets. D'autres, les catapultes, propulsent à grande vitesse et en trajectoire tendue des carreaux en fer capables de transpercer un corps à 100 m de distance. Leur usage s'apparentait à celui de nos mitrailleuses modernes, pour des tirs de barrage.



37 - Trait de catapulte

Bibracte / Mont Beuvray, fouille de 2000.
Fer, 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 6,3 cm.
Bibracte, inv. B2000.30.566.1.

38 - Deux traits de catapulte

Colline de la Roche blanche (63), fouille de 1995 sur le petit camp de César devant Gergovie.
Basalte et granite, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 12,5 et 12,7 cm.
Service régional de l'Archéologie d'Auvergne.
Bibl. : Deberge, Guichard 2000, fig. 25, n° 4, 5.



39 - Deux boulets de baliste

Colline de la Roche blanche (63), fouille de 1995.
Basalte et granite, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
Diam. 14,5 et 11 cm ; poids 4,9 et 2,4 kg.
Service régional de l'Archéologie d'Auvergne.
Bibl. : Deberge, Guichard 2000, fig. 26B.

40 - Trois boulets de baliste

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862 et 1996.
Pierre calcaire, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
Diam. 13, 15 et 16 cm ; poids 1,5, 4,5 et 4,6 kg.
Musée des Antiquités nationales, inv. 24412/88117, 22303.
Musée d'Alésia, inv. 96-XXXIX-161.
Bibl. : Sievers 2001, n° -, 781, 785.

Les pièges de la guerre

Destinées à jouer le même rôle que les champs de mines et les barbelés dans les guerres modernes, diverses armes passives renforcent les fortifications romaines : palissades, levées de terre, haies d'épieux ou d'épineux, pointes métalliques (*stimuli*). Ces dernières furent disséminées par milliers dans la plaine d'Alésia, fichées sur des pieux affleurant la surface du sol ou plantés au fond de pièges appelés « trous de loup », sur lesquels venait s'empaler l'assaillant.

41 - Deux pointes de stimuli (?)

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1991-1997.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. de la plus grande 8 cm
Musée d'Alésia (21), inv., 96-XXXIX-14, 97-XLVII-131
Bibl. : Sievers 2001 : n° 694, 703.



Ces pointes se distinguent des flèches à barbelure par leur emmanchement avec une soie au lieu d'une douille. Elles peuvent correspondre à des *stimuli*, bien que ceux-ci présentent généralement une tige coudée destinée à faciliter leur enfoncement sur un pieu.

Combat à distance

Les combattants gaulois sont surtout équipés et entraînés pour le corps à corps. Leurs lances peuvent être utilisées tenues en main ou propulsées comme un javelot. Leur pointe en fer, de forme et de taille très variables, mesure jusqu'à 50 cm.

L'armée romaine, plus "moderne", préfère le combat à distance. Le *pilum*, emblème du légionnaire, se reconnaît à sa longue tige en fer de section carrée, montée à l'origine sur une hampe en bois. César nous dit que les Gaulois les plus chanceux étaient assez habiles pour les réexpédier derechef à l'envoyeur. Frondeurs et archers forment des corps spéciaux recrutés aux Baléares pour les premiers, en Crète pour les seconds.



42 - Cinq pointes de javelot

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 24,9 cm, 24 cm, 19,4 cm, 18,4 cm, 18,3 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 10082, 10120, 10116.2, 10117, 10123.1.
Bibl. : Sievers 2001, n° 363, 290, 285, 259, 306.



44 - Deux pointes de lance

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 35,9 cm, 33,5 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 10094, 10095.
Bibl. : Sievers 2001, n° 337, n° 317.



45 - Quatre pointes de flèche

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862 et 1991-1997.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. de la plus grande 7,5 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 10140, 10144.
Musée d'Alésia (21), inv. 96-XLIV-18, 95-XXXVI-38, TQV500, C18.
Bibl. : Sievers 2001, n° 593, 602, 642, 650, 667, 694.

La plupart de ces pointes de flèche présente la même facture très simple que les flèches du Puy d'Issolud, avec une barbelure.



43 - Pointe de pilum

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 39,8 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 10069.
Bibl. : Sievers 2001, n° 377.

Combat rapproché

Le glaive (*gladius*) est l'arme de poing privilégiée des fantassins romains. C'est une épée à lame large, assez courte et effilée, utilisable de taille (avec le tranchant) et d'estoc (avec la pointe). Les exemplaires sûrement datables d'une période antérieure au changement d'ère demeurent peu nombreux. Les épées gauloises, très différentes, ont une longue lame adaptée au combat de cavalerie et un fourreau de fer. Fait troublant, la vingtaine d'épées du siège d'Alésia sont presque toutes de type gaulois.

Bouclier gaulois et bouclier romain diffèrent assez peu. De forme ovale et faits d'une mince planche de bois doublée de peau, leurs différentes parties sont maintenues par une légère coque métallique qui protège aussi la main, l'*umbo*. Les boucliers carrés, adaptés à la fameuse formation en "tortue", sont plus récents.

Protection individuelle

Sur le champ de bataille, chaque combattant porte un bouclier. Du côté romain comme du côté gaulois, la protection individuelle est complétée le plus souvent par de simples cuirasses, au sens propre du terme, c'est-à-dire des protections (jambières, brassières ou plastrons) composées de plaques de cuir reliées entre elles par des courroies, dont il ne subsiste évidemment aucune trace. La cotte de maille, fin tricot de fils de fer, est réservée aux officiers de la légion et aux chefs gaulois. La fameuse armure "segmentée", composée de larges bandes de fer superposées, n'apparaît qu'un demi-siècle plus tard.

Les légions de César se reconnaissent, dans la bande dessinée, à leurs casques surmontés d'aigrettes colorées. La réalité est beaucoup plus sobre. Le casque légionnaire "type" de l'époque de César se compose d'une simple coque en bronze, dépourvue de cimier.

Le casque gaulois contemporain est plus lourd, avec une décoration rare et limitée aux couvre-joues. Son usage paraît réservé à quelques-uns.



46 - Deux *umbones* de bouclier emboîtés

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 24 cm, 25 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 24358.4.
Bibl. : Sievers 2001, n° 30.

47 - Gladius, avec des éléments de son fourreau

Berry-Bouy (18), tombe de Fontillet, 1873.
Fer et bronze, 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 77 cm.
Musée du Berry (Bourges), inv. 893.30.3.
Bibl. : Ferrière, Villard 1993, p. 135.

Ce glaive, déposé dans une tombe aristocratique vers 20 avant J.-C., a fort bien pu être utilisé durant la guerre des Gaules. De son fourreau, fait de plaquettes de bois contrairement à l'usage gaulois, ne subsistent que les gouttières métalliques de sertissage, la bouterolle et les anneaux qui permettraient de le suspendre à la ceinture, du côté droit.

48 - Épée dans son fourreau

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862.
Fer et alliage de cuivre (pour la garde de l'épée), milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. conservée 88,4 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 24339.
Bibl. : Sievers 2001, n° 145.

49 - Casque romain de type Coolus-Mannheim

Ciel (71), gué de Chapot sur le Doubs.
Alliage de cuivre, 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 24 cm ; l. 17 cm ; H. 14 cm.
Musée Denon (Châlon-sur-Saône), inv. 63.9.1.
Bibl. : Schaaff 1988 ; M. Feugère, in Bonnamour 1990, p. 111-112, n° 131.



50 - *Spatha* (?)

Pontoux (71), dans le Doubs.
Fer, 1^{er} siècle avant J.-C. ou 1^{er} siècle après J.-C. ?
L. 84 cm.
Musée Denon (Châlon-sur-Saône), inv. 69.1.60.
Bibl. : M. Feugère in Bonnamour 1990, p. 104, 107, n° 112.

La forme générale de cette épée (tranchants légèrement convergents, renflement médian de la pointe) l'identifie à une arme romaine. De par la longueur de la lame, il pourrait s'agir d'une épée de cavalier.



51 - Casque gaulois de type Alésia

Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1861-1862.
Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
Diam ; 25,5 cm ; H. 15,6 cm.
Musée des Antiquités nationales, inv. 10167.
Bibl. : Sievers 2001, n° 1.

52 - Couvre-joue de casque de type Alésia

Bibracte / Mont Beuvray, fouille de 1999.
Fer et alliage de cuivre, 1^{er} siècle avant J.-C.
H. conservée 11,5 cm.
Bibracte, inv. B999.9.5287.3.



Gaulois contre Romains ?

Pas si simple ! César ne dispose pas, dans son armée, de cavalerie digne de ce nom. Convié à parlementer avec des ennemis, il n'a d'autre solution que de se faire escorter par des... cavaliers gaulois placés sous ses ordres. Tels les éclaireurs des guerres indiennes, ces "auxiliaires" étaient recrutés sur place ou parmi d'autres peuples, jusqu'en Germanie.

Individus isolés ou troupes entières emmenées par leurs chefs, ils conservaient leur propre armement. Leur importance parmi les effectifs de l'armée demeure inconnue. Pour l'archéologue confronté à des amas d'armes gauloises, germaniques et romaines comme à Alésia, il est donc difficile d'attribuer chacune à l'un ou à l'autre camp.

Activité lucrative

Aussi facilement qu'il a acheté les voix qui l'ont porté au pouvoir, César rétribue la défection des chefs gaulois « en terres et en argent »... avec le produit de ses pillages et sera largement payé en retour. Les hommes de troupe ne sont pas oubliés : les deux camps rémunèrent sans compter la loyauté de ces milliers de mercenaires et auxiliaires dont dépend le conflit.

À l'époque de César, un légionnaire percevait annuellement 120 deniers d'argent. Durant la guerre des Gaules, il est souvent payé avec des pièces gauloises d'argent, d'un poids à peu près égal à la moitié d'un denier. Il complète son revenu en se livrant au pillage, une activité "normale" en campagne.

55 - Dépôt monétaire

*Bibracte / Mont Beuvray, découverte de 1994.
Argent, 1^{er} siècle avant J.-C.
Bibracte, inv. B994.2.408.1 à 10.*

Ce petit pécule est constitué d'un denier romain frappé en 56 avant J.-C. et de huit pièces émises par un peuple de la moyenne vallée du Rhône, probablement les Allobroges. Il correspond à la valeur de 5,5 deniers, soit donc à peine plus de deux semaines de la solde d'un légionnaire. Il est constitué d'espèces avec lesquelles les troupes romaines étaient fréquemment payées durant la guerre, mais rares à Bibracte. Celui qui l'a caché n'aurait-il pu le constituer lors d'un enrôlement militaire ?



Soldats et terrassiers

On ignore tout de la vie quotidienne des troupes gauloises en campagne. Côté romain, en revanche, tout est organisé. Une légion compte environ 4 000 hommes, pour la plupart des fantassins répartis en dix cohortes. Après une journée de marche ou de combat, même pour une seule nuit, les légionnaires construisent un camp fortifié, avec fossé, rempart de pierre ou de mottes de gazon, palissades et tours de bois. Ce camp, d'environ 20 hectares pour une légion, est bâti sur un modèle simple et unique : un carré traversé par deux avenues centrales débouchant sur quatre portes fortifiées. Ainsi, en tout lieu, chaque soldat se retrouve en terrain connu et sait où il doit planter sa tente.



54 - Fragment de tente

*Alise-Sainte-Reine (21), fouilles des travaux du siège d'Alésia, 1997.
Cuir, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.
L. 55 cm.
Musée d'Alésia (21), inv. 97-XLVII-260a.
Bibl. : Van Driel-Murray 2001.*

C'est une découverte humble, mais exceptionnelle, que cet objet conservé dans un fossé du camp A grâce à la présence d'une source. Par comparaison avec des vestiges plus conséquents trouvés sur des camps plus récents à la frontière nord de la Bretagne, ce fragment formé de deux pièces cousues en peau de chèvre et rejeté lors d'une réparation peut être attribué à une tente militaire. Une telle tente, rectangulaire, était destinée à abriter huit hommes.

Défilés de mode

Contrairement à la légende, qui veut que les Gaulois combattaient nus, le vêtement est un élément non négligeable de l'équipement du soldat. Le port d'étoffes hautes en couleur, de garnitures en cuir ou de cottes de maille en fer, est autant une question de prestige que de protection contre les coups. La diversité des vêtements facilite en outre la reconnaissance entre peuples ou entre factions, à la manière des tartans écossais.

L'armée romaine de l'époque de César ne connaît pas plus l'uniformité, malgré l'image qu'en donne la bande dessinée. La tenue du légionnaire est plutôt disparate : tunique, cuirasse, ceinturon, peaux de bête et protections en cuir, acquis par chacun en fonction de son rang ou de ses moyens.

La guerre au féminin

À l'époque déjà, une majorité silencieuse de la population subit le conflit sans y prendre part. Les textes comme les tombes nous confirment que la guerre se décline au masculin. Les guerrières, comme la légendaire Bouddica, font figure d'exception.

César ne consacre pas une ligne aux femmes, sinon pour signaler leur massacre. Subissant le viol, l'esclavage, le veuvage prématuré ou simplement la tuerie, elles ont pourtant payé un lourd tribut à la guerre.

Marcher, toujours marcher

La mobilité des troupes est souvent déterminante. On voit à plusieurs reprises César frapper ses adversaires là où ils ne l'attendaient pas, ou du moins pas de sitôt. Cette mobilité n'est possible que parce que les Gaules sont déjà équipées de routes nombreuses, qui permettent une rapidité de communications qui ne sera pas dépassée avant la mise en service du télégraphe (en plein conflit, de Bretagne à Rome, un courrier met 20 jours). Si le récit de César nous a surtout gardé le souvenir des sièges et des grandes batailles, le quotidien du combattant est donc surtout fait de marche à pied.



55 - Clous de sandales

Puy d'Issolud (Lot), fouilles Jean-Pierre Girault 1997-2001.

Fer, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.

D. environ 1 cm.

Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées (8 exemplaires).

Durant l'Antiquité, les sandales ont fait le tour de la Méditerranée aux pieds des Grecs, des Étrusques, des Romains... Celles des soldats romains, les *caligae*, sont équipées d'une épaisse semelle de cuir garnie de clous. Résistantes, elles sont adaptées à de longues marches.

Cantine personnelle

Un bon soldat est un soldat bien nourri. L'approvisionnement est le principal problème auquel doivent faire face les armées en campagne. Ainsi, le blé est la base de l'alimentation du légionnaire, à raison d'un kilogramme par jour. Transporté ou pillé au fil des déplacements, il est moulu à l'aide de meules portatives. Cette tâche incombe sans doute à des cantines qui suivent le train des légions. Le lourd paquetage des légionnaires inclut aussi divers ustensiles de cuisine et, bien sûr, l'armement : 20 kg au bas mot.

Potion magique

Transporté dans des amphores, le vin importé d'Italie est très prisé des Gaulois de l'époque de César. Il coule à flot dans les conseils guerriers. Il stimule le courage et décuple les forces physiques. Avant de monter en ligne, les guerriers en usent et en abusent au point de sombrer dans l'inconscience et le désordre. Certains auteurs romains n'hésitent pas à affirmer que l'amphore a asservi la Gaule plus efficacement que le *pilum*...



56 - Deux amphores

Colline de la Roche blanche (63), fouille de 1995.

Céramique, milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.

H. conservée 68 et 60 cm.

Service régional de l'Archéologie d'Auvergne.

Bibl. : Deberge, Guichard 2000, fig. 25, n° 13, 15.

Ces deux amphores de type Dressel I ont transporté du vin issu d'Italie centrale. Elles ont été retrouvées brisées au fond du fossé du "petit camp" établi par César devant Gergovie.

Catastrophe écologique

Une armée en campagne s'apparente à un rouleau compresseur. Les troupes de César ont détruit autant qu'elles ont construit, par exemple en dégageant le terrain ou en déboisant pour se procurer le bois nécessaire à la constitution d'un blocus.

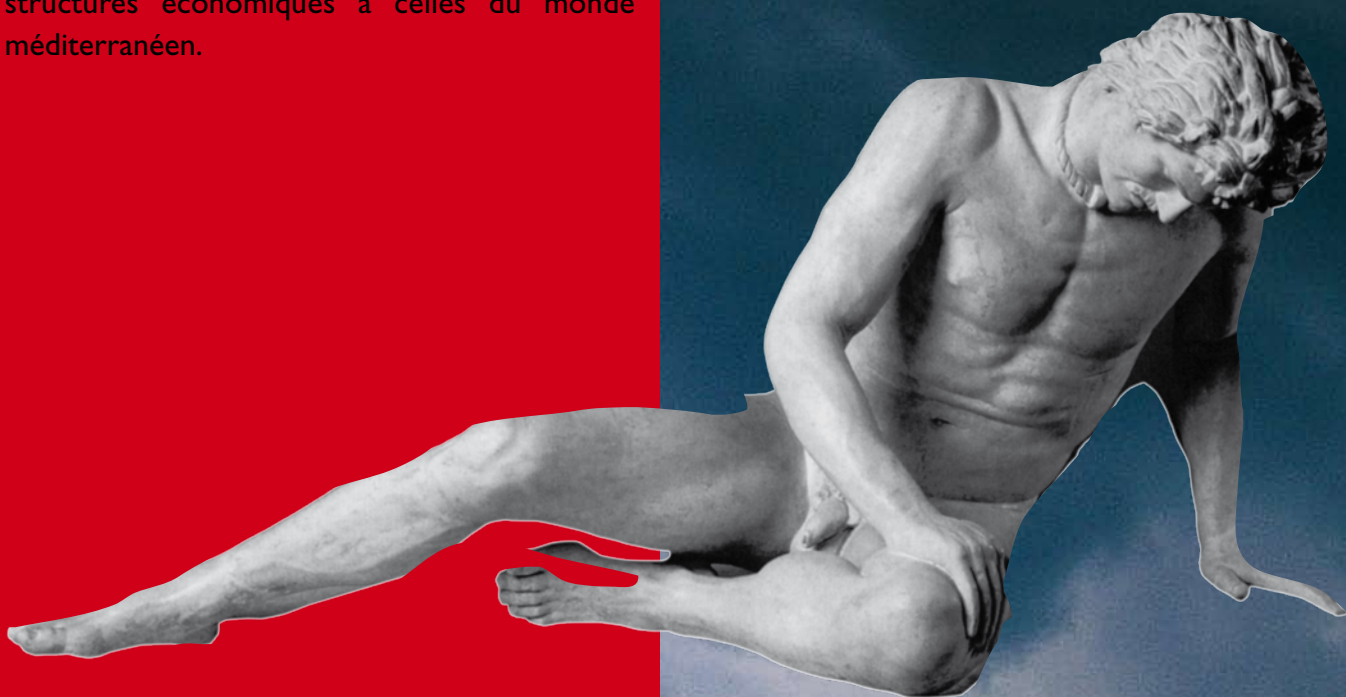
Les séquelles du passage des armées sont néanmoins surtout liées au ravitaillement : trouver à manger pour ses propres troupes (plusieurs dizaines de tonnes chaque jour) et en priver simultanément l'adversaire. On pille donc les moissons et le bétail à grande échelle et on n'hésite pas à pratiquer la terre brûlée en dévastant volontairement récoltes et villages à l'approche de l'ennemi, même sur son propre territoire, comme Vercingétorix le fait au début de la campagne de 52.

Nos ancêtres les Gaulois

Longtemps les manuels scolaires ont décrit les Gaulois comme barbares et primitifs. Leur histoire se serait achevée en 52 avant J.-C. quand les forces gauloises subirent devant Alésia une déroute face aux légions de Jules César. "Nos ancêtres les Gaulois" furent contraints de s'intégrer à l'Empire romain.

Considérés au même titre que les peuples "sauvages" colonisés par l'Empire colonial français, ils gagnaient la civilisation en perdant la liberté. Reflet d'un état des connaissances et d'une idéologie marquée par la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace et de la Lorraine, telle était enseignée l'histoire de nos origines.

Depuis un siècle et demi, les archéologues reconstituent patiemment les différents aspects de la civilisation celtique. Pour eux, aujourd'hui, l'idée que les Gaulois étaient primitifs est tout simplement fautive. Les résultats de leurs recherches montrent que les Celtes, nommés Gaulois par César, étaient des voisins riches, craints et estimés, avec qui ces mêmes Romains multipliaient échanges et alliances. Ils avaient remarquablement développé leur agriculture, leur industrie et leur commerce, accordant leurs structures économiques à celles du monde méditerranéen.



Testament (imaginaire) d'un Mandubien

“Les vautours s’approchent, qui porteront mon âme glorieuse aux dieux, eux à qui nous avons dédié cette guerre au son des carnyx, en armes rutilantes, grisés par les vapeurs du vin et du sang des bêtes versés dans leurs bois sacrés.

L’enjeu était de taille : bouter hors des Gaules ces encombrants amateurs d’huile d’olive ! Partis par centaines de milliers rejoindre une aventure qui avait pourtant bien commencé : massacres, décapitations, dévastations, pillages... une vraie promenade de santé, en somme, gâchée par l’incurie de nos stratèges. Avoir cavale sans relâche des milliers de lieues, de Gergovie à Avaricum, harcelé des troupes ennemies en déroute...

Tout ça, pour finir terrés entre les murs d’une ville que personne ne saurait localiser sur une carte... sauf moi ! Né Mandubien, mort à Alésia en Mandubie lors d’une ultime sortie désespérée, après avoir tout enduré : les coups, la peur, la faim, la soif, le froid et le poids du désastre – cadavres, blessés, orphelins, femmes salies aux yeux baissés... D’autres sont partis, les pieds entravés, moudre du grain en Italie.

Enfin, les temps ne sont pas durs pour tout le monde, à voir ceux d’en face : légionnaires avinés ployant sous le poids de nos richesses et... Gaulois mieux avisés que nous, auxquels ne tarderont pas à se joindre nos chefs.

À nous autres, chair à balistes, restera au moins la satisfaction d’avoir payé de notre sang leur entrée dans le cercle des peuples civilisés. Je leur laisse volontiers ma tête, qui ne déparera pas parmi les milliers de mains coupées des défenseurs d’Uxelodunum.

Et dire que le pire reste à venir : leur laisser le soin de réécrire cette lamentable histoire. De quoi passer pour des barbares pour encore 2000 ans ! Gageons qu’elle servira un jour de prétextes à d’autres massacres.

Foin de commentaires...

Quant aux vautours, puissent-ils s’étouffer avec mon âme, ou ce qu’il en reste !”

Bibliographie générale

GOUDINEAU (C.). — *César et la Gaule*. Paris : Errance, 1990 (2000, réédition de poche).

GOUDINEAU (C.). — *Le dossier Vercingétorix*. Paris : Actes Sud/Errance, 2001.

JULES CÉSAR — *La guerre des Gaules*. Paris : Flammarion, 1984 (édition de poche).

LE BOHEC (Y.). — *L'armée romaine sous le Haut-Empire*. Paris : Picard, 1990.

LE BOHEC (Y.). — *César chef de guerre : César stratège et tacticien*. Paris : Éditions du Rocher, 2001.

LEWUILLON (S.). — *Vercingétorix ou le mirage d'Alésia*. Bruxelles : Éditions Complexe, 1999.

NAPOLÉON III — *La guerre des Gaules*. Paris : Errance, 2001 (réédition en fac-similé du 2e volume de *l'Histoire de Jules César*).

Bibliographie des objets et documents exposés

Blanchegorge 2000 : BLANCHEGORGE (E.) dir. — *Napoléon III et l'archéologie. Fouilles en forêt de Compiègne*. Catalogue de l'exposition de Saint-Pierre-les-Minimes. Compiègne : Musée Antoine Vivenel, 2000.

Bonnamour 1990 : BONNAMOUR (L.). — *Du silex à la poudre... 4 000 ans d'armement en val de Saône*. Catalogue d'exposition. Montagnac : Mergoil, 1990.

Brouquier-Reddé, Deyber 2001 : BROUQUIER-REDDÉ (V.), DEYBER (A.). — Fourniment, harnachement, quincaillerie, objets divers. In : **Reddé, Schnurbein 2001**, vol. 2, p. 293-362.

Bulliot 1856 : BULLIOT (J.-G.). — *Essai sur le système défensif des Romains dans le pays éduen*. Autun : Dejussieu et Villedey, 1856.

Bulliot 1899 : BULLIOT (J.-G.). — *Fouilles du Mont-Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*. Autun : Dejussieu, 1899. (2 vol.).

Castagné 1868 : CASTAGNÉ (E.). — Sur la découverte d'une muraille gauloise au lieu de Mursceint, commune de Cras, département du Lot. *Revue archéologique*, 1868, p. 249-253, pl.VIII.

Chew 2001 : CHEW (H.). — Les machines de guerre de Verchère de Reffye et l'expérimentation archéologique sous le Second Empire. In : Actes du colloque " Napoléon III et l'archéologie ", 14-15 octobre 2000. *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, 37, 2001, p. 211-238.

Deberge, Guichard 2000 : DEBERGE (Y.), GUICHARD (V.). — Nouvelles recherches sur les travaux césariens devant Gergovie. *Revue archéologique du Centre de la France*, 39, 2000, p. 83-111.

Déchelette 1904 : DÉCHELETTE (J.). — *Les Fouilles du Mont Beuvray de 1897 à 1901 : Compte rendu suivi de l'inventaire général des monnaies recueillies au Beuvray et du Hradischt de Stradonic en Bohème*. Paris : Picard, Autun : Dejussieu, 1904.

Duval, Lyon-Caen 1994 : DUVAL (A.), LYON-CÆN (C.) dir. — *Vercingétorix et Alésia*. Catalogue de l'exposition du musée des Antiquités nationales. Paris : RMN, 1994.

Ferdière, Villard 1993 : FERDIÈRE (A.), VILLARD (A.). — *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*. Saint-Marcel : musée d'Argentomagus, 1993

(Revue archéologique du Centre de la France ; suppl. 7).

Feugère 1993 : FEUGÈRE (M.). — *Les armes des Romains*. Paris : Errance, 1993.

Flutsch, Furger-Gunti 1987 : FLUTSCH (L.), FURGER-GUNTI (A.). — Recherches archéologiques sur le site présumé de la bataille de Bibracte : campagne d'exploration d'une équipe suisse à Montmort (département de Saône-et-Loire, France). *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 44, 1987, p. 241-251.

Goudineau, Peyre 1993 : GOUDINEAU (C.), PEYRE (C.). — *Bibracte et les Éduens*. Paris : Errance, 1993.

Guillaumet 1996 : GUILLAUMET (J.-P.). — *Bibracte : Bibliographie et plans anciens*. Paris : Maison des sciences de l'Homme, 1996 (Documents d'archéologie française ; 57).

Nicolardot, Verger 1998 : NICOLARDOT (J.-P.), VERGER (S.). — Le dépôt des Granges-sous-Grignon (commune de Grignon, Côte-d'Or). In : MORDANT (C.), PERNOT (M.), RYCHNER (V.) dir. — *L'atelier du bronzier en Europe du xx^e au viii^e siècle avant notre ère*. Actes du colloque Bronze 96, Neuchâtel et Dijon. Paris, 1998, t. 3, p. 185-210.

Reddé, Schnurbein 2001 : REDDÉ (M.), SCHNURBEIN (S. von) dir. — *Alésia : fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001 (3 vol.).

Schubert 1999 : La topographie des fortifications. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), GUILLAUMET (J.-P.), RALSTON (I.) dir. — *Les remparts de Bibracte. Recherches récentes sur la Porte du Rebut et le tracé des fortifications*. Glux-en-Glenne (Nièvre) : Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1999, p. 261-291 (Bibracte ; 3).

Sievers 2001 : SIEVERS (S.). — Les armes d'Alésia. In : **Reddé, Schnurbein 2001**, vol. 2, p. 121-292.

Van Driel-Murray 2001 : VAN DRIEL-MURRAY (C.). — Les restes d'une tente césarienne en cuir. In : **Reddé, Schnurbein 2001**, vol. 2, p. 363-368.

Verchère de Reffye 1864 : VERCHÈRE de REFFYE (A.). — Les armes d'Alise. *Revue archéologique*, 1864, p. 337-349.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

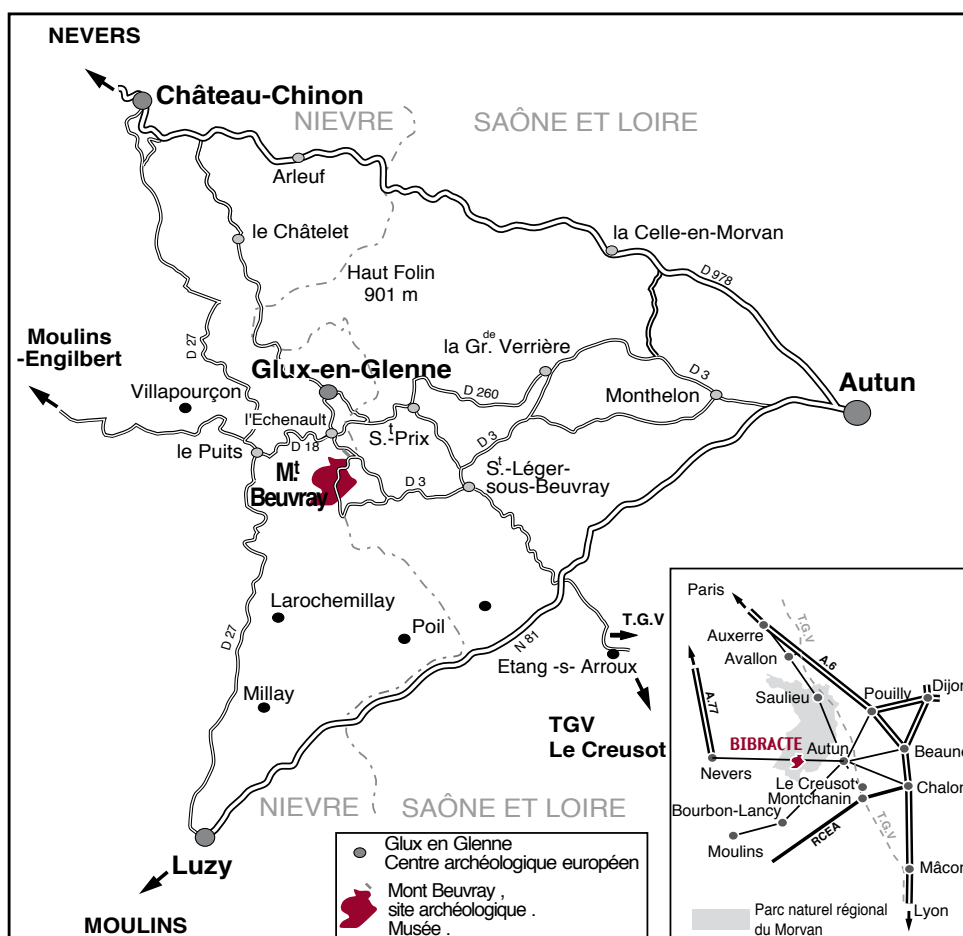
Où : à Bibracte, au musée de la Civilisation celtique, dans le Parc Naturel du Morvan à 20 km à l'ouest d'Autun, au pied du Mont Beuvray, site de l'ancienne Bibracte où séjournèrent César et Vercingétorix, dans un site naturel remarquable et protégé qui accueille chaque année 80 000 visiteurs.

Quand : pendant la durée de l'exposition, jusqu'au 11 novembre 2002, le musée de la civilisation celtique est ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures (jusqu'à 19 heures du 1^{er} juillet au 30 août). Une visite guidée de l'exposition (comprise dans le prix d'achat du billet) est organisée tous les jours à 15 heures.

Modalités d'accès : visite de l'exposition comprise dans le billet d'entrée au musée (5,5 €). Possibilité de billet passeport (8 €) permettant, en plus de l'accès au musée et à l'exposition, la visite guidée du site archéologique de Bibracte.

Bibracte et le Centre archéologique européen du Mont Beuvray : capitale économique, politique et religieuse des Éduens, l'un des peuples gaulois les plus puissants, Bibracte s'étend sur 200 ha au sommet du Mont Beuvray, en Bourgogne du sud, à la lisière des départements de la Nièvre et de la Saône-et-Loire. D'un intérêt exceptionnel pour l'étude de la civilisation celtique des II^e et I^{er} siècles avant J.-C., cette ville antique fut un haut lieu de la guerre des Gaules. Vercingétorix y fut élu à la tête de la coalition gauloise contre les Romains en 52 avant J.-C. et César, vainqueur à Alésia, y acheva la rédaction de ses chroniques de *la Guerre des Gaules*.

Fouillée depuis le XIX^e siècle, puis reconnue site national en 1985, Bibracte abrite aujourd'hui le Centre archéologique européen du Mont Beuvray, qui gère simultanément un centre de recherche et le musée de Bibracte. Le musée se trouve au pied de la ville gauloise, à la limite des communes de Saint-Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire) et de Glux-en-Glenne (Nièvre).



B I B R A C T É

Musée de Bibracte - Mont Beuvray - 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray / Bourgogne
tél. 03 85 86 52 39 - www.bibracte.fr - info@bibracte.fr

ISBN: 2-909668-29-0 - Prix de vente: 5 €